

*Stefano Caroti*

Università di Parma

HUGOLINUS AB URBEVETERI,  
*QUESTIONES SUPER PHYSICAM*, III, 1–3  
(AVEC QUELQUES SOUVENIRS  
PERSONNELS)

J'ai rencontré Zénon pour la première fois à Paris, à l'occasion de la table ronde Albert le Grand organisée par le CNRS pour le septième centenaire de sa mort les 16–18 octobre 1980 à l'Institut Catholique. C'était ma première prestation à l'étranger et, dans mon souvenir, le résultat n'avait pas été très probant<sup>1</sup>. Cependant Zénon eut la bonté de m'inviter au colloque qu'il avait projeté et qui eut lieu l'année suivante<sup>2</sup>, invitation que j'ai été suffisamment sage pour refuser. A cette occasion Zénon était en compagnie de Max Lejbowicz et je me souviens avoir cru qu'ils représentaient la Pologne, alors que Max était français<sup>3</sup>. En 2009

---

<sup>1</sup> A cause de la longueur de ma contribution et de l'excessive spécialisation de mon sujet. Mais je ne peux pas oublier à quel point je fus ému de rencontrer quelques-uns des plus importants médiévistes de l'époque : le Père Marie-Dominique Chenu, qui ouvrait les séances, Guy Beaujouan qui présentait la Table ronde, Marie-Thérèse d'Alverny, Louis Jacques Bataillon. D'autres participants étaient plus jeunes, voire très jeunes : Alain de Libera, Robert Halleux, Danielle Jacquart. J'ai collaboré plus tard avec la plupart d'entre eux de différentes façons. J'ai été témoin d'une discussion très amicale (fraternelle) entre le père Chenu et le Père Yves Congar pendant un déjeuner au Couvent St. Jacques. J'ai eu l'occasion de rendre visite au Père Chenu dans ses dernières années avec son confrère Régis Morelon.

<sup>2</sup> Les actes de la Table Ronde internationale organisée par le Laboratoire associé au CNRS n° 152 du 5 au 7 novembre 1981 ont été publiés par Zénon et Paul Vignaux : *Preuve et raisons à l'Université de Paris. Logique, ontologie et théologie au XIV<sup>e</sup> siècle*, (Études de philosophie médiévale, Hors Série), Paris : Vrin, 1984. Le Père Weber et Alain De Libera qui avaient participé à la Table Ronde Albert le Grand ont contribué à ces actes.

<sup>3</sup> J'ai rencontré Max lors des journées organisées à Nice par Pierre Souffrin et il a donné une communication au colloque international « La nouvelle physique du XIV<sup>e</sup> siècle » (organisé à Nice 3–5 septembre 1993 par l'Observatoire de la Côte d'Azur de Nice et par l'Istituto e Museo

à l'occasion d'une conversation téléphonique (à l'époque nos rendez-vous téléphoniques étaient presque hebdomadaires, quelquefois avec Alfonso Maierù en tiers) nous avons pensé à fêter, l'année suivante, le 30<sup>e</sup> anniversaire de notre amitié avec Max. C'était un beau projet, malheureusement nous n'avons pas pu le mettre à exécution, à cause des aberrantes dérives bureaucratiques de l'université qui m'empêchaient de m'éloigner de Parme sans risquer la suppression du cours de philosophie.

Après cette rencontre nous sommes restés en contact sans interruption, avec des périodes de fréquentation intense, personnelle ou téléphonique ; c'est une amitié très étroite et presque familiale (je me souviens avoir connu Maria, sa sœur, à Florence).

À l'automne 1989, je me trouvais à Paris avec une bourse du CNRS, et Zénon me confia son intention de chercher des témoignages historiques sur Bernardo d'Arezzo pour ses recherches sur Nicolas d'Autrécourt (le premier fascicule du tome XLII de l'Histoire Littéraire de la France consacré à l'Ami de la vérité<sup>4</sup> rassemble les résultats des recherches de Zénon sur Nicolas) ; l'occasion s'est présentée très vite : en septembre Zénon et moi avons participé au Colloque international « Gli studi di filosofia medievale fra Otto e Novecento » organisé à Rome par Alfonso Maierù<sup>5</sup> ; je suis rentré à Florence, un jour avant que Zénon quitte Rome, pour préparer une excursion à S. Gimignano destinée à la recherche d'informations concernant Bernardo. Le matin du 24 septembre nous sommes arrivés à S. Gimignano tout juste quelques minutes avant la fermeture du Museo di Arte Sacra du Dôme de la ville (plus précisément de la Collegiata di S. Maria Assunta), sans avoir la possibilité de le visiter ; malgré cela il n'était pas question d'abandonner l'entreprise. Dans le temps qui restait avant la réouverture de l'après-midi j'ai pensé que nous pouvions interroger l'historien prof. Sergio Gensini à Montaione, que j'avais connu à la Deputazione di Storia Patria per la Toscana et qui avait été Président de la Società Storica della Valdelsa de 1980 à 1986. Je me rappelle que Sergio nous a fourni des indications bibliographiques et a téléphoné à des historiens et à des archivistes pour obtenir des informations supplémentaires. À la réouverture du Musée d'Art Sacré

---

di Storia della Scienza di Firenze — aujourd'hui Museo Galileo) dont les actes ont paru en 1997 : *La nouvelle physique du XIV<sup>e</sup> siècle*, édité par S. Caroti, P. Souffrin, (Biblioteca di Nuncius, 24), Firenze : Olschki, 1997. La contribution de Max, sous le titre « Logique, mathématique et contre-acculturation dans l'université médiévale », se trouve p. 203–229.

<sup>4</sup>Z. KALUZA, *Nicolas d'Autrécourt ami de la vérité*, (Histoire Littéraire de la France, 42/1), Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Institut de France, 1995.

<sup>5</sup>Les actes ont été édités par Alfonso Maierù et Ruedi Imbach : *Gli studi di filosofia medievale fra Otto e Novecento. Contributo a un bilancio storiografico. Atti del convegno internazionale, Roma 21–23 settembre 1989*, édité par R. Imbach, A. Maierù, (Storia e Letteratura. Raccolta di studi e testi, 179), Roma : Edizioni di Storia e Letteratura, 1991.

Zénon fut le premier à entrer et vit presque immédiatement les restes de la dalle de Bernardo : il resta quelques instants dans un silence extasié qui s'acheva par l'envoi de baisers vers la pierre tombale. Zénon a décrit la découverte dans un article de la *Festschrift* en honneur de Kurt Flasch<sup>6</sup>, mais j'ai eu la chance d'assister à son extase quand il a découvert ce qu'il cherchait. Quand nous avons quitté S. Gimignano il était temps d'accompagner Zénon à la gare de Florence ; nous sommes passés très près de San Michele a Torri, où j'habitais et où j'habite encore aujourd'hui. Ma mère et ma femme avaient préparé un dîner en l'honneur de Zénon, et je fus seul à en profiter.

Plus tard, Zénon, qui préparait un article<sup>7</sup> pour le tome 61 (1994) des *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire*, m'a demandé d'envoyer les résultats de mes recherches sur la *Physique* d'Oresme, que j'avais projeté d'éditer.

C'est dans les années 1992–1994 que j'ai connu Jean Celeyrette et Edmond Mazet et c'est avec eux et Stefan Kirschner, que nous avons mené à bien l'édition<sup>8</sup>. Avec Jean nous avons organisé à Parme en mai 2002 (en collaboration avec le Center for Medieval and Renaissance Natural Philosophy de l'Université de Nimègue et de l'UMR Savoir et Textes du CNRS et de l'Université de Lille 3) un colloque international, auquel Zénon a contribué avec un article sur Nicolas d'Autrécourt<sup>9</sup>. Le colloque organisé à Paris en mai 2005 (19–21) par Christophe Grellard et moi portait sur un thème particulièrement cher à Zénon : « Nicolas d'Autrécourt et la Faculté des Arts à Paris (1317–1340) »<sup>10</sup> ; Zénon ne donna pas de contribution, mais il fut toujours un spectateur attentif et très actif dans les discussions ; on peut considérer que les actes ont constitué un hommage, le deuxième<sup>11</sup>, à Zénon. Zénon et moi avions même envisagé de

<sup>6</sup> Z. KALUZA, « *Serbi un sasso il nome*. Une inscription de San Gimignano et la rencontre entre Bernard d'Arezzo et Nicolas d'Autrécourt », *Historia Philosophiae Medii Aevi. Studien zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters. Festschrift für Kurt Flasch zu seinem 60. Geburtstag*, édité par B. Mojsisch, O. Pluta, Amsterdam – Philadelphia : B.R. Grüner, 1991, p. 437–466 (la reproduction de la pierre tombale de Bernard d'Arezzo est à la p. 465).

<sup>7</sup> Z. KALUZA, « Jérôme de Prague et le *Timée* de Platon », *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire*, vol. 61 (1994), p. 57–104.

<sup>8</sup> NICOLE ORESME, *Questiones super Physicam (Books I–VII)*, édité par S. Caroti, J. Celeyrette, S. Kirschner, E. Mazet, (Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters, 112), Leiden – Boston : Brill, 2013.

<sup>9</sup> Z. KALUZA, « La finalité de la nature selon Nicolas d'Autrécourt », « *Quia inter doctores est magna dissensio* ». *Les débats de philosophie naturelle à Paris au XIV<sup>e</sup> siècle*, édité par S. Caroti, J. Celeyrette, (Biblioteca di Nuncius. Studi e testi, 52), Firenze : Olschki, 2004, p. 49–67.

<sup>10</sup> *Nicolas d'Autrécourt et la Faculté des Arts à Paris (1317–1340). Actes du Colloque de Paris 19–21 mai 2005*, édité par S. Caroti, Ch. Grellard, (Quaderni di *Paideia*, 4), Cesena : Stilgraf Editrice, 2006.

<sup>11</sup> Le premier était : *Chemins de la pensée médiévale. Études offertes à Zénon Kaluza*, éditée par P.J.J.M. Bakker avec la collaboration d'E. Faye, Ch. Grellard, (Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales. Textes et études du Moyen Âge, 20), Turnhout : Brepols, 2002.

préparer ensemble l'édition de l'*Exigit ordo*, travail qui est maintenant sur les épaules plus jeunes et plus vigoureuses de Christophe Grellard.

La présence de mon nom dans le comité scientifique de cette revue est, cela va sans dire, une décision amicale de Zénon. Et je suis redevable à son infatigable disponibilité d'avoir mené à terme mes recherches sur les *modi rerum*.

Dans une de nos fréquentes conversations téléphoniques Zénon m'avait sollicité pour préparer une sorte de manuel sur les nouveaux langages de la philosophie naturelle au XIV<sup>e</sup> siècle, et j'ai retrouvé il y a quelque mois (à l'occasion d'une des nombreuses tentatives de mise ordre de ma bibliothèque) des notes sur les *configurationes*, sur l'*incipit/desinit*, sur le *de maximo et minimo* ; j'ai entrepris avec l'aide de ma femme Erika la transcription de ces notes manuscrites, avec l'intention de le publier dans la série « Quaderni di Noctua », avec, cela va sans dire, une dédicace à Zénon.

L'historien en général, et donc l'historien de la philosophie, connaît bien l'importance des autobiographies, mais, évidemment, celles des autres. Ici, j'ai été contraint de donner des renseignements personnels, mais uniquement pour illustrer mes rapports avec Zénon et évoquer par quelques épisodes nos intérêts communs en histoire de la philosophie médiévale.

Lorsque je préparai l'article pour les *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire* sollicité par Zénon, j'avais fait la transcription des trois premières questions sur le troisième livre de la *Physique* d'Aristote du commentaire de Hugolinus ab Urbeveteri, conservé dans la Biblioteca del Seminario à Casale Monferrato (ms. d.17)<sup>12</sup>. Il s'agit d'un commentaire très important, du fait, notamment<sup>13</sup>, des critiques qui y sont faites, aussi bien aux réalistes qu'à Guillaume Ockham. La discussion sur la nature du mouvement est particulièrement éclairante des choix d'Hugolinus concernant l'ontologie dans le cadre d'une solution antiréaliste qui ne se réduit pas à la solution d'Ockham.

Apparemment la première question n'a pas pour seul objectif de nier la position

<sup>12</sup> Voir la description dans W. ECKERMANN, *Der Physikkommentar Hugolins von Orvieto OESA. Ein Beitrag zur Erkenntnislehre des spätmittelalterlichen Augustinismus*, (Spätmittelalter und Reformation. Texte und Untersuchungen, 5), Berlin – New York : Walter de Gruyter, 1972, p. 8–10 ; Eckermann donne l'édition des deux premières questions sur le livre premier, avec une étude sur la gnoséologie d'Hugolinus. Voir aussi K.D. SMITH, *Theories of Motion, Time and Place in Mid-fourteenth Century France : Gregory of Rimini, Hugolinus of Orvieto and Peter Ceffons of Clairvaux*, PhD Dissertation, Madison : University of Wisconsin, 1990. Je remercie William J. Courtenay pour ses renseignements sur le contenu de cette thèse. Sur Hugolinus : *Hugolin von Orvieto. Ein spätmittelalterlicher Augustiner Theologe in seiner Zeit*, édité par W. Eckermann, B.U. Hucker, (Vechtaer Universitätschriften, 9), Cloppenburg : G. Runge, 1992. Je remercie Anna Ledzińska du Department of Medieval Latin de la Polish Academy of Sciences pour la révision du texte latin. Pour ce qui concerne la transcription j'ai réduit au minimum la normalisation (« physica » à la place de « fisica », une seule fois, est la plus importante) ; la ponctuation est moderne.

<sup>13</sup> Voir la note 12.

réaliste, selon laquelle le mouvement est un accident différent du mobile et qui lui est inhérent, mais aussi de prouver que la proposition « motus est » n'est pas dépourvue de signifié. Il semble, en effet, qu'Hugolinus craigne que la négation de la solution réaliste mette en question la physique d'Aristote. Dans la première partie de la question la proposition « motus est » est jugée non seulement vraie, mais nécessaire, sur la base de la *latio circularis* éternelle des mouvements célestes. La crainte d'un bouleversement de la physique aristotélicienne qu'entraînerait la négation de la validité de la proposition « motus est » contraint alors Hugolinus à attribuer à la thèse réductionniste une assertion peu défendable : « Dicunt enim quod iste consequentie debeant admitti in permanentibus, non in successivis, quia in istis non sequitur consequentia a positione totius ad partes, quia ista stant simul, quod motus sit et quod tamen nulle partes eius sunt ». Hugolinus trouve en effet cette assertion tout à fait insoutenable et affirme qu'il considère le mouvement comme quelque chose de *permanens*, au même titre que les substances. Il s'agit là d'une position extrême, mais, elle aussi, difficile à soutenir, car la nature du mouvement est, selon Aristote, clairement successive, si bien qu'Hugolinus court le risque de se voir contraint d'effacer le terme « motus » du vocabulaire scientifique ce qui aurait des conséquences redoutables.

La suite de la question est consacrée à la résolution de la contradiction apparente qu'il y a à voir le mouvement comme quelque chose de permanent et à considérer comme valide la physique aristotélicienne<sup>14</sup>. Pour cela Hugolinus pose quatre conclusions où dans le cours de son argumentation pour le caractère permanent de toute substance il pose une distinction entre *intrinsece* et *quidditative* distinction qui lui permettra ensuite de maintenir l'usage du mot « motus » dans la physique, sans alourdir l'ontologie par un nouvel accident.

L'importance donnée à la solution d'Ockham — à la fois porte-parole d'une ontologie réductionniste et potentiel destructeur de la physique d'Aristote — est confirmée par la citation d'une série d'arguments tirés de son commentaire sur la *Physique* où le *Venerabilis inceptor* critique la solution réaliste sur la nature du mouvement. Le déroulement des arguments autorise à soupçonner que c'est à la solution d'Ockham qu'est attribué le bouleversement du système des sciences d'Aristote. En effet les huit arguments d'Hugolinus pour la quatrième conclusion (« quarta est quod nulla est entitas successiva que ab omni permanente realiter sit distincta ») sont étayés par des arguments tirés du *Venerabilis*

---

<sup>14</sup> Avec un bref intermède sur la modalité de la corruption, dans lequel Hugolinus critique la solution de Mattheus de Eugubio. Sur Mattheus v. A. GHISALBERTI, *Le « Quaestiones de anima » attribuite a Matteo da Gubbio. Edizione del testo (cod. Fesulano 161, ff. 84v-103v; Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana)*, (Scienze Filosofiche, 29), Milano : Vita e Pensiero, 1981, p. 50 pour le commentaire sur la *Physique*.

*inceptor*, et ce n'est qu'à la fin de cette série que l'incompatibilité évidente entre la solution réductionniste et le langage de la physique est soulignée par trois *dubia*.

On aurait pu s'attendre ici à une solution sur la base de la sémantique du *complexe significabile* qui aurait permis d'éviter une négation de la physique aristotélicienne, mais Hugolinus semble satisfait de la solution d'Ockham, selon laquelle le mot « motus » n'a pas une définition *quid rei*, mais seulement *quid nominis*. L'usage de ce mot, donc, est permis, bien que « per quandam denominationem extrinsecam ».

La deuxième question porte sur les autres mouvements que le mouvement local, et Hugolinus aborde le dilemme traditionnel entre *fluxus formae* et *forma fluens*<sup>15</sup>. Ici la *forma fluens*, à la différence du *motus ad ubi*, doit être selon l'ontologie d'Aristote dans le mobile *subiective*. S'il n'y a aucun problème pour ce qui concerne la génération, la corruption et l'altération, le choix de la forme en mouvement est plus difficile pour l'augmentation et la diminution. À proprement parler la génération ou la corruption ne peut pas être classée comme une « *acquisitio continua ipisus forme* » (si on ne tient pas compte de l'*alteratio praevia*), mais cela ne semble pas gêner Hugolinus qui, d'ailleurs, dans la troisième question, défend la continuité de la génération et de la corruption. Son souci est plutôt de maintenir une conception minimale des catégories aristotéliciennes dans laquelle la quantité a une position inférieure à la substance et à la qualité. De ce fait, l'augmentation et la diminution, la raréfaction et la condensation, c'est-à-dire l'acquisition ou la perte de quantité peuvent bien être considérées comme des mouvements mais seulement au sens large<sup>16</sup>.

Avec la troisième question nous pouvons repérer un changement intéressant dans les analyses relatives au mouvement : pour la solution réductionniste selon laquelle le mot *motus* renvoie à la *forma fluens* le mot signifie ce qui est gagné à la fin du mouvement, c'est-à-dire la substance ou l'accident final, en latin le *terminus ad quem*<sup>17</sup>. Dans la discussion, Hugolinus maintient le sens traditionnel

<sup>15</sup> A. Maier, « *Forma fluens* oder *fluxus formae* ? », *Zwischen Philosophie und Mechanik*, (Studien zur Naturphilosophie der Spätscholastik, 5), Roma : Edizioni di Storia e Letteratura, 1958, p. 59–143.

<sup>16</sup> « Large vero etiam dicitur motus ad formam quando ex hoc quod aliquid movetur non necessario mutat totum locum nec etiam acquirit vel deperdit aliquid inherens, sed solum acquirit aliquam novam denominationem realem per aliquod predicabile de genere quantitatis vel qualitatis quod prius de ipso non verificabatur, et tamen nunc verificatur ». Dans cette deuxième question Hugolinus touche à un problème théologique très important, celui des changements physiques de l'hostie après la bénédiction : ici, il n'y a pas de véritable mouvement selon la forme, car le pain n'est plus la substance et donc il n'y a plus une chose dans laquelle la forme peut être *subiective*.

<sup>17</sup> Dans le « *videtur quod sic* » c'est justement à Aristote qu'on attribue la position que « *motus non est preter res* », (*Phys.*, III, 1, 200b31–32). L'argument « *in oppositum* » est très faible : dans le « *motus deperditivus [...]* nihil acquiritur ».

du mot, mais dans quelques occurrences le mot *terminus* est utilisé dans le cadre de la problématique des limites, un des nouveaux outils que John Murdoch appelait les nouveaux langages d'analyse. Et cela n'est pas impossible à cause de la deuxième acception du mot *terminus*, selon laquelle on ne considère que le dernier moment du mouvement, quand la forme est acquise, car dans ce sens il n'est évidemment pas possible de parler de mouvement. Parmi ces langages Hugolinus se sert du *primum/ultimum instans* et des *proportiones*, mais, disons, de façon souple, sans utiliser le vocabulaire technique et les arguments qui leur sont propres. Même s'il est évidemment conscient de la nature linguistique de ces outils<sup>18</sup>, Hugolinus ne fait appel aux instants que pour souligner l'incompatibilité entre leur existence et la nature continue du mouvement, au point de nier l'instantanéité de la génération et donc d'assimiler ce type de mouvement à l'altération.

Mais maintenant la parole est à Hugolinus.

---

<sup>18</sup> « Ad tertiam [...] concedo antecedens et nego consequentiam primam et similiter secundam, quia, quamvis in aliquo instanti hec sit primo vera 'omnes partes proportionales sunt petransite que numquam fuerunt prius', tamen ex hoc non sequitur quod in isto instanti sit aliquid acquisitum quod prius in tempore non acquirebatur ».

HUGOLINUS AB URBEVETERI  
 QUESTIONES IN *PHYSICAM*, III, 1–3

III, 1

< *Utrum motus localis sit fluxus mobilis* >  
 < *existens in mobili subiective* >

Quoniam secundum Aristotelem in *hoc* tertio difficile est scire quid sit motus et cum natura irascibilis semper tendat ad ardua et difficilia in querendum, idcirco de natura ipsius motus circa hunc tertium librum est principaliter inquirendum. Sed quia motus localis primus omnium motuum est, ut testatur Aristoteles octavo *huius* et primo *Celi et mundi*, ideo quero primo utrum motus localis sit fluxus mobilis existens in mobili subiective.

c. 24vb

Et arguitur primo quod sic: omnis motus est in aliquo subiecto, igitur omnis motus est in mobili, et per consequens motus localis est in mobili subiective. Tenet prima consequentia, quia subiectum motus non videtur esse aliud quam mobile quod movetur; tenet secunda consequentia, quia, cum motus sit accidens, ipse erit in mobili subiective.

In oppositum arguitur, scilicet mobile fluens super partes spatii successive et continue sufficienter causat motum, igitur fluxus talis non est ponendus existens in mobili subiective. Consequentia tenet, quia peccatum est in natura ponere plura quando sufficiunt pauciora, sed antecedens notum est, quia impossibile est quod mobile aliquod pertranseat partes spatii successive et tamen quod non sic oportet dicere ‘motus est’, igitur.

In ista questione erunt tres decisiones. In prima videbitur de virtute istius propositionis ‘motus est’, an de virtute sermonis sit concedenda. In secunda videtur an motus localis sit aliqua res media distincta a mobili et partibus spatii. In tertia vero perscrutabitur de quesito: an motus localis sit in mobile subiective.

Circa primum est advertendum quod quidam moderni asserunt hanc propositionem fore nullatenus concedendam: ‘motus est’, querentes per hoc refugium evadendi rationes concludentes motum non esse aliam rem a perma-

3 secundum Aristotelem] ARIST., *Phys.*, III, 2, 201b32–33. 4 natura... difficilia] Cf. THOMAS AQUINAS, *In III Sent.*, d. XXVI, q. 1, a. 2; a. 4, arg. 4 (p. 817–819, 825). 6–7 testatur Aristoteles... *huius*] ARIST., *Phys.*, VIII, 7, 261a27–28; *Auct. Arist.*, p. 158, n. 219. 7 primo *Celi et mundi*] ARIST., *De coelo*, I, 3, 269a19; *Auct. Arist.*, p. 160, n. 10. 16–17 peccatum... pauciora] Cf. ARIST., *Phys.*, I, 4, 188a17–18; *Auct. Arist.*, p. 141, n. 26. 24 quidam moderni] Cf. OCKHAM, *Exp. In libros Phys. Ar.*, III, 5, dans *Opera Philosophica*, vol. 4, édité par V. Richter, G. Leibold, St. Bonaventure: St. Bonaventure University, 1985, p. 427–436.



mentibus, que inferius adducentur. Sed tales sic naturam per negationem motus destruentes modicum sentiunt, ut videtur, de physica veritate.

Ideo respondendo ad istum articulum pono contra istos aliquas conclusiones.

Prima est ista: quod de virtute sermonis hec propositio est concedenda tamquam vera: ‘motus est’.

c. 25ra Secunda est quod secundum viam Aristotelis | hec est necessaria et non solum vera: ‘motus est’.

Tertia conclusio est quod ponendo motum fore quoddam fluxum, ut ipsi ponunt, hec propositio est impossibilis: ‘motus est’.

Primam conclusionem probo sic: de virtute sermonis hec est concedenda tamquam vera: ‘alteratio est’, igitur hec est intelligenda tamquam vera: ‘motus est’. Consequentia tenet ex terminis, quia sicut impossibile est quod hec sit vera: ‘homo est’ quin etiam hec sit vera: ‘animal est’, ita impossibile est quod hec sit vera: ‘alteratio est’ nisi hec sit vera: ‘motus est’, cum omnis alteratio sit motus aliquis. Sed antecedens patet ad sensum, quia dum aliquid continue alteratur, alteratio est; et negando hanc propositionem: ‘alteratio est’, haberet multotiens negare sensum.

Item Aristoteles primo *De generatione* ponit hanc propositionem: ‘alteratio est’, et per consequens hec est vera: ‘motus est’. Consequentia tenet, ut prius, et antecedens notum est, quia Aristoteles maxime secundum eos non dixit falsum.

Item tertio sic: si hec non est vera: ‘motus est’, igitur eius contradictoria erit vera: ‘nullus motus est’; sed ex ista ‘nullus motus est’ sequitur ‘nulla alteratio est’ et ‘nulla acquisitio est’ et similiter ‘nulla passio est’, que consequentia omnia falsa sunt et absurda. Sed tenet consequentia a superiori distributo ad inferius negative.

Item quarto sic: inter quelibet duo mutata esse necessario motus est, ergo de veritate sermonis hec est vera: ‘motus est’. Consequentia tenet, quia semper ista de necessario infert suam de inesse; sed antecedens est Aristotelis in toto sexto *Physicorum*, et conceditur ab omnibus naturaliter loquentibus. Et probatur, quia si non inter quelibet duo mutata esse est necessario motus, ergo inter aliqua duo mutata esse non erit motus, igitur ista duo mutata esse essent immediata, quod est impossibile secundum Aristotelem *ibidem*, quia tunc indivisibile esset immediatum indivisibili.

Item quinto sic: motus est actus entis in potentia etc., igitur hec est vera: ‘motus est’. Consequentia tenet, quia a propositione affirmativa, in qua ponitur ‘est’ ut tertium adiacens est bona consequentia ad ea<n>dem, in qua ponitur ‘est’ ut

28 physica ] Ms.: fisica.

40 omnis alteratio... aliquis ] Cf. ARIST., *Phys.*, III, 1, 201a10–13. 44 Aristoteles ] ARIST., *De gen.*, I, 1, 314a3. 58 secundum Aristotelem ] Cf. ARIST., *Phys.*, VI, 1, 231a9; *Auct. Arist.*, p. 154, n. 169. 60 motus... potentia ] Cf. ARIST., *Phys.*, III, 1, 201a10–11; *Auct. Arist.*, p. 148, n. 99.

secundum adiacens, potissime si predicatum non sit de termino distribuendi vel diminuenti, sicut est bona consequentia ‘homo est animal rationale, ergo homo est’, quia antecedens non potest esse verum sine consequente. Sed patet antecedens ex diffinitione Aristotelis in littera.

Secundam conclusionem probo primo sic: secundum viam Aristotelis est necessaria: ‘aliqua latio circularis est’, igitur secundum ipsum hec est necessaria: ‘motus est’. Consequentia tenet, quia semper indefinita infertur ex particulari; sed antecedens patet ex primo *Celi*, ubi <Aristoteles> probat motum celi eternum esse; ex quo sequitur quod hec sit necessaria, non solum vera secundum ipsum: ‘motus est’. Et si dicatur quod, quamvis motus celi sit eternus, ex hoc tamen non potest inferri quod hec sit necessaria: ‘motus est’; contra: si hec propositio non est necessaria: ‘motus est’, ergo ipsa est contingens, et per consequens poterit aliquando esse falsa et eius contradictoria vera, igitur aliquando erit vera: ‘nullus motus est’, igitur motus primi mobilis non est; sed hoc est omnino contra mentem suam in tota philosophia, quia nono *Metaphysice* dicit quod non sit timendum quod celum stet.

Item secundo sic: si hec est vera: ‘motus est’, tunc hec est vera: ‘semper aliquis motus est’, igitur hec est necessaria ‘motus est’; sed hec est vera ‘motus est’, ut patet | ex prima conclusione, igitur etc. Sed tenet prima consequentia, quia semper aliquid movetur, ergo semper aliquis motus est. Et ultra igitur hec est necessaria: ‘motus est’, quia semper pro aliquo singulari motu subiectum huius propositionis supponit.

Tertiam conclusionem probo sic: primo, si motus sit talis fluxus medius distinctus a mobili, sequitur formaliter: ‘motus est, igitur aliqua res divisibilis est, que non est mobile nec spatium’ et sequitur ultra: ‘igitur partes illius rei divisibilis sunt in rerum natura’. Sed partes motus non sunt, igitur nec motus est. Prima enim consequentia est formalis, et similiter secunda, quia omnis motus est divisibilis. Sed patet assumptum, videlicet quod partes motus non sunt, quia partes eius non sunt nisi preteritum et futurum, sed nec preteritum nec futurum est, igitur partes motus non sunt, et per consequens nec motus est, igitur hec est impossibilis ‘motus est’, accipiendo motum pro tali fluxu. Sed ad istam rationem communiter ab adversariis responditur quod ista consequentia non sit admittenda, qua infertur ‘motus est, igitur aliqua res divisibilis est’, et ultra: ‘igitur eius partes sunt’. Dicunt enim quod iste consequentie debeant admitti in permanentibus, non in successivis, quia in istis non sequitur consequentia a positione totius ad partes, quia ista stant simul, quod motus sit et quod tamen

63 distribuendi] Ms.: distribuens. 64 diminuenti] Ms.: diminuens. 67 est] Ms.: vera exp. 71 necessaria] Ms.: est add. 75 contradictoria] Ms.: contradictio.

70 primo *Celi*] ARIST., *De coelo*, I, 3, 270a12–14; *Auct. Arist.*, p. 160, n. 15. 77 nono *Metaphysice*] ARIST., *Metaph.*, IX, 8, 1050b22–23; *Auct. Arist.*, p. 134, n. 228.

nulle partes eius sunt. Sed in rei veritate istud nullus sane mentis concipere potest, quod aliquid sit in rerum natura continuum habens partes, et tamen quod nulle partes eius sint in rerum natura, ymmo est contradictio manifesta, quia sequitur quod ubi sequitur: motus est, ergo habet partes et ultra igitur est habens partes, et ultra igitur partes eius sunt et nulla esset aliqua ratio, hec esset mihi demonstratio sufficiens quod motus et similiter alia successiva non sunt distincta a permanentibus.

Secundo probatur sic: <sit> motus pro fluxu illius, igitur formaliter aliquod successivum est, et ultra: aliquod formaliter successivum est, ergo nullum eius permanens est; et ultra: igitur nullum eius presentialiter est, et per consequens nullum eius est, igitur ipsum non est; igitur de primo ad ultimum: si motus est, motus non est, quia nullum eius est, quod est contradictio, sicut prius. Igitur hec est impossibilis pro tali fluxu: 'motus est'.

Tertio sic sequitur: motus est, igitur aliqua res per se existens vel alteri inherens est; hoc patet ex sufficienti divisione. Sed constat quod motus non est res per se existens secundum ipsos, igitur alteri inherens, igitur motus est res inherens. Tunc arguitur sic: et capiatur aliquis certus motus et queram: aut hic motus inheret subiecto suo tantum per instans aut per tempus; non potest dici quod tantum per instans, quia motus non est in instanti; nec etiam per tempus, quia per nullum tempus alique partes motus subiecto inherens, quia tunc similiter partes preterite et future subiecto inhere<re>nt, quod est impossibile, igitur nulle partes motus inherens nec sunt inherentes, ergo nec motus est res inherens, igitur est inherens et non inherens; igitur de primo ad ultimum: si motus pro fluxu res inherens est et inherens non est, quod est contradictio, sicut prius. Sed posses dicere numquid rationes predictae contradicunt contra primam conclusionem sicut contra tertiam, quia videtur quod eodem modo reduci possit contra primam sicut contra tertiam. Respondeo et dico quod predictae rationes, quamvis | concludant optime quod nulla sit entitas formaliter successiva distincta ab omnibus permanentibus, et per consequens in isto sensu hec est impossibilis: 'motus est'; tamen rationes contra alios opinantes negantes talia entia non contradicunt quin habeant concedere has propositiones: 'motus est, alteratio est, generatio est'.

Et ideo ad predictas rationes habent taliter respondere.

Ad primam, cum arguitur sic: motus est, igitur aliqua res divisibilis; habent concedere consequentiam, quia mobile est et spatium est, ymmo non solum habent concedere quod res divisibilis est, sed quod res divisibiles sunt, si motus est, quia mobile est et spatium est. Et quando dicitur: nulle partes motus sunt; verum est nulle tales sunt sicut isti ymaginantur, sed alique partes motus sunt in

100 habens] Ms.: habentes. 103 igitur] Ms.: nulle *exp.* 122 fluxu] Ms.: est *exp.*

isto sensu, quia aliquae partes mobilis vel totum mobile pertransit partes aliquas spatii successive et ipsis continue coexistit.

Ad secundam habent negare antecedens, videlicet motum esse pro fluxu, at-  
 140 tamen habent concedere istam: ‘motus est’, et similiter istam: ‘igitur aliquid  
 formaliter successivum est’; sed istud non est distinctum ab omnibus rebus  
 permanentibus, ideo ulterius nullum sequitur inconveniens.

Ad tertiam similiter habent dicere quod ad istam: ‘motus est’ sequitur: ‘igitur  
 145 aliquae res per se existentes sunt’, nisi sit motus localis, quia tam mobile quam  
 spatium est res per se existens; et ultra sequitur nullum inconveniens, sicut sequi-  
 tur ex ymaginatione aliqua, qua ymaginantur talem fluxum ipsi mobili inherere  
 subiective.

Circa secundum est opinio quod motus localis sit et quilibet alius motus est  
 quoddam ens successivum, intrinsece et formaliter distinctum ab omnibus re-  
 150 bus permanentibus, quod <quidem> ens a pluribus appellatur fluxus mobilis vel  
 fluxus forme, quia est illud quo formaliter ipsum mobile vel forma fluit, dum  
 aliquid movetur. Huius autem opinionis fuerunt olim apud antiquiores aliqui  
 fundatores, secundum quod Commentator innuit tertio *huius* commento quar-  
 155 to. Et sunt nihilominus nunc nostris temporibus plurimi sectatores, qui semitas  
 vie huius in quantum possunt ferventius imitantur quibusdam famosis et proba-  
 bilibus innitentes, [quibuscumque] demonstrationibus potissimis acquiescunt,  
 et quamvis hec via pluribus et diversis rationibus et mediis roboretur, tamen  
 potiores et fortiores que modo apud modernos communiter ventilantur breviter  
 nunc adducam.

Primo arguitur pro ista opinione sic: omne formaliter successivum distingui-  
 tur realiter ab omni formaliter permanente, sed motus est quoddam formaliter  
 successivum, mobile vero et spatium sunt quedam formaliter permanentia, ergo.  
 Maior patet, quia si detur oppositum, ergo idem erit permanens et succes-  
 sivum, et sic idem erit successivum et non successivum. Minor autem patet per  
 165 Commentatorem quarto *Physicorum* commento octavo, ubi dicit quod motus est  
 successivus, quia nulla pars motus determinate est, sed quilibet succedit alteri.

Secundo sic: quecumque sic se habent quod uni repugnat simultas partium,  
 alteri vero non repugnat simultas partium, ista distinguuntur, | sed motui re-  
 pugnat simultas partium, mobili vero et spatio non repugnat simultas partium,  
 170 ergo. Maior patet ex terminis, et similiter minor nota est, quia nulle partes motus  
 simul sunt nec esse possunt.

c. 25vb

150 <quidem> ] Ms.: quodlibet(?). 156 innitentes ] Ms.: quibuscumque *add.*

137–138 *aliquae... coexistit* ] Cf. OCKHAM, *Exp. In libros Phys. Ar.*, III, 8 dans *Opera Philosophica*, vol. 4, p. 448. 153 *Commentator* ] AVERROES, *In III Phys.*, 4, dans *Opera Aristotelis cum Averrois Commentariis*, vol. 4, Venetiis: Apud Cominum de Tridino Montisferrati, 1560, p. 71b. 164–165 *patet per Commentatorem* ] Cf. AVERROES, *In III Phys.*, 8–9, dans *Opera Aristotelis cum Averrois Commentariis*, vol. 4, p. 72c–d, f.

Tertio sic: omnis motus est tardus vel velox, nullum mobile vel spatium est tardus vel velox, ergo distinguuntur. Maior patet ex quinto et sexto *huius*, minor nota est.

Quarto sic: quecumque sic se habent quod ad unum est motus, ad reliquum non est motus, ista distinguuntur, sed sic est de mobili et spatio, igitur. Maior patet ex terminis, sed minor nota est quantum ad unam partem, quia tam mobile quam spatium generatur successive, et sic ad quodlibet illorum est motus. Sed quantum ad secundam partem patet minor per Commentatorem quinto *huius* commento 10 et per Aristotelem *ibidem*, qui dicunt quod ad motum non est motus. 175 180

Quinto sic: mutatum esse differt a mobili et spatio, igitur et motus. Consequentia tenet per fundamenta opinantium contrarium; sed probatur antecedens, nam mutatum esse est indivisibile simpliciter, mobile vero et spatium divisibilia in infinitum, ut patet. Quod autem mutatum esse sit indivisibile patet per Commentatorem sexto *Physicorum* commento 3 et 4, ubi dicit quod mutatum esse sit indivisibile, motus vero divisibilis. Idem patet per Commentatorem *ibidem* commento 4, dicens mutatum esse et motus sunt opposita, quia unum est indivisibile, reliquum vero non. 185

Sexto sic: motus potest immutare omnes sensus et est sensibile commune, mobile vero et spatium non, igitur distinguuntur. Consequentia tenet, sed antecedens est Commentatoris secundo *De anima* commento 64, ubi dicit quod motus est sensibile commune quod comprehenditur ab omnibus quinque sensibus, magnitudo vero non, sed comprehenditur solum a duobus; nec potest dici quod forma fluens sit sensibile commune, quia tunc aliquid de genere qualitatis esset sensibile commune. 190 195

Septimo sic: quecumque sunt idem realiter, posito uno ponitur reliquum; sed posito mobili et spatio non necessario ponitur motus, igitur distinguuntur realiter. Maior patet ex terminis, et minor nota est, quia mobile et spatium potest poni, quod tamen nullus motus sit, alias sequitur quod motus rote figuli esset ante annum, si ipsa rota fuerat ante annum, posito quod tunc etiam non movebatur. 200

Octavo sic: distincta predicamentaliter differunt realiter, sed motus et spatium sunt huius<modi>, igitur etc. Maior patet per Aristotelem quinto *Metaphysice*, ubi dividit ens primo in ens in anima et in ens extra animam, et postea <ens> extra animam in decem predicamenta. Sed minor patet per Commentatorem 205

173 patet... *huius*] ARIST., *Phys.*, VI, 2, 232a23 s. 179 per Commentatorem] AVERROES, *In V Phys.*, 10, dans *Opera Aristotelis cum Averrois Commentariis*, vol. 4, p. 175a–b. 180 per Aristotelem] ARIST., *Phys.*, V, 1, 224b14. 185–186 patet per Commentatorem] AVERROES, *In VI Phys.*, 3–4, dans *Opera Aristotelis cum Averrois Commentariis*, vol. 4, p. 201a–d. 192 est Commentatoris] AVERROES, *In II De anima*, 64, dans *Opera Aristotelis cum Averrois Commentariis*, vol. 7, p. 59c–d. 203 per Aristotelem] ARIST., *Metaph.*, V, 7, 1017a23–35; *Auct. Arist.*, p. 125, n. 131. 205 per Commentatorem] AVERROES, *In V Phys.*, 9, dans *Opera Aristotelis cum Averrois Commentariis*, vol. 4, p. 174b.

quinto *Physicorum* commento 9, ubi dicit motum pro fluxu esse in genere passionis. Constat autem spatium et mobile esse in genere substantie et non in genere passionis.

210 Nono arguitur sic: aut motus est aliquid aliud a mobili et spatio, aut non; si sic, habetur propositum quod motus localis est res alia a mobili et spatio, et per consequens est quoddam aliud a rebus permanentibus. Si non est aliud, igitur est precise ipse res permanentes, puta mobile et spatium sui in instanti, igitur motus, qui non est aliud ab illis, est in instanti; sed hoc est impossibile, scilicet quod motus sit in instanti, igitur.

215 Decimo sic: quorum uno corrupto reliquum manet, ista distinguuntur, sed mobile | et spatium manet motu corrupto, ergo. Maior patet, quia idem impossibile est manere et corrumpi, sed minor patet, quia sicut motus generatur, ita corrumpitur.

c. 26ra

220 Undecimo sic: motus est passio mobilis, ergo motus est aliud a mobili et spatio. Consequentia tenet, quia nihil est passio sui ipsius, nec etiam spatium est passio mobilis.

Duodecimo sic: via ad rem est alia a re illa. Hoc patet, sed motus est huius<modi> secundum Commentatorem in tertio *huius* commento 4, ubi dicit quod motus <qui> est via ad perfectionem est aliud a perfectione.

225 Iste rationes sufficiant, quamvis plures possent adduci, quia istis solutis eadem facilitate cetera possunt solvi.

Ista opinio, quamvis secundum Commentatorem *hoc* <tertio> commento quarto et secundum rei veritatem sit famosior, alia tamen etiam secundum ipsum est verior. Quamobrem ut cum veritate, in quantum possumus, maneamus,  
230 contra predictos pono aliquas conclusiones.

Prima est ista: quod omnis entitas est entitas permanens.

Secunda est quod nulla entitas est intrinsece et formaliter successiva.

Tertia est quod omnis motus est quidditative et formaliter successivus.

235 Quarta est quod nulla est entitas successiva que ab omni permanente realiter sit distincta.

Probo primam conclusionem primo sic: omnis entitas secundum se et secundum quodlibet sui est existens vel per instans vel per tempus, igitur omnis entitas est entitas permanens. Ista consequentia tenet, quia talia non <sunt> minus entia permanentia quod secundum se et secundum omne sui vel per instans tantum vel per tempus <existunt>. Sed probo antecedens: nam omnis entitas vel est  
240 precise tantum per instans, si tamen hoc est possibile, vel post illud instans per

207 mobile] Ms.: in g. *exp.*

213–214 hoc est... instanti] Cf. ARIST., *Phys.*, III, 1, 200b20. 223 secundum Commentatorem] AVERROES, *In III Phys.*, 4, dans *Opera Aristotelis cum Averrois Commentariis*, vol. 4, p. 71a–b. 227 secundum Commentatorem] Ibidem, p. 71b.

tempus aliquod secundum se et secundum quodlibet sui, si ipsa habeat partes; nam non est ymaginabile quod aliquod sit habens partes vel esse possit quod nec per instans nec per aliquod eius existat secundum se et secundum quodlibet sui, quia sic ipse numquam esset. 245

Secundo sic: omnis entitas que sine contradictione potest per aliquod certum tempus permanere est entitas permanens, sed omnis entitas que est in rerum natura est huiusmodi, ergo etc. Maior patet, quia talis entitas sic permanens utique esset permanens. Minor patet, quia nulla est contradictio nec formalis nec virtualis quod etiam quecumque entitas taliter conservetur, quia sic argueretur: aut igitur per tempus erit, si per aliquam potentiam conservetur ibi; consequens non necessario interimit antecedens nec infert quodcumque aliud contrarium ergo. 250

Tertio sic: omnis entitas, dum est necessaria, est ipsum esse, igitur omnis entitas est entitas permanens. Antecedens patet per Aristotelem primo *Peryerminias*, sed probo consequentiam: nam si est necessarium aliquam entitatem, dum est, existere, necessarium est ipsam per aliquam mensuram existere, et per consequens permanenter existere; nec obstat si talis entitas per longum tempus non conservetur, quia, si per parvissimum tempus aliquis calor vel aliqua albedo conservetur, nihilominus ipsa erunt entia quedam permanentia, licet per longum tempus non conserveatur. 255 260

c. 26rb Secundam conclusionem probo sic: omnis | entitas formaliter successive generatio ipsius est ipsius corruptio, nullius entitatis generatio est ipsius corruptio, ergo nulla entitas est formaliter et intrinsece successiva. Maior patet, quia si motus vel aliqua alia entitas sit secundum alios entitas aliqua intrinsece et formaliter successiva, ipsa, dum generatur, corrumpitur. Sed minor de se patet, quia hoc non est possibile de aliqua entitate in natura, quod ipsa dum generatur, corrumpitur. 265

Secundo sic: nulli entitati formaliter et intrinsece successive est formale et intrinsecum existere, omni entitati est formale et intrinsecum existere, ergo nulla entitas est formaliter et intrinsece successiva. Maior patet, quia tales entitates successive nec per tempus nec per instans possunt existere, ut patet ex probatione prime conclusionis istius articuli. Sed minor patet, quia omni enti est proprium existere, ymmo ens et essentia et existere quodammodo convertuntur, et hec est vera: 'omne ens existit', igitur omne ens habet esse existere sive esse existentie, igitur. 270 275

Tertiam conclusionem probo sic: omnis motus est continua acquisitio vel deperditio alicuius vel aliquorum, igitur omnis motus est quidditative et formaliter

262 successive ] Ms.: successiva.

255 per Aristotelem ] ARIST., *De interpr.*, 9, 19a23-25; *Auct. Arist.*, p. 306, n. 20.

280 successivus. Consequentia tenet, quia ubicumque est acquisitio vel deperditio  
 continua, ibi partes acquisite seu deperdite ab invicem succedunt, igitur ibi  
 est successio; et si talis acquisitio vel deperditio est motus, ipse erit formaliter  
 successivus. Sed antecedens patet per Commentatorem tertio *huius* commento  
 4, ubi dicit quod motus non est aliud nisi acquisitio partis post partem istius  
 perfectionis ad quam vadit.

285 Secundo sic: successivum verificatur quidditative et formaliter de omni mo-  
 tu, igitur omnis motus est quidditative et formaliter successivus. Consequentia  
 patet, quia hic dicimus alicui competere quidditative et formaliter quod compe-  
 tit sibi per predicationem formalem et essentialem; sed antecedens notum, quia  
 hec est vera in primo modo dicendi per se: ‘motus est successivus’.

290 Quarta conclusio probatur primo sic: si motus esset aliqua res distincta ab om-  
 nibus rebus permanentibus, sequitur quod unum et idem ens numero pro eadem  
 mensura qua generatur, corrumpitur; hoc est impossibile et quedam absurditas  
 dicere. Sed probatur consequentia: nam de omni parte motus de qua verum est  
 dicere: ‘hec pars modo generatur’, de ipsa necessario tunc dicitur: ‘hec pars mo-  
 295 tus corrumpitur’, quia si non corrumpitur pro eadem mensura pro qua generatur,  
 igitur in aliqua alia mensura corrumpitur; et quia inter mensuram generationis  
 et corruptionis est mensura media, ergo motus per <quantamcumque> mensu-  
 ram habebit secundum quodlibet sui esse, est permanens in ista mensura, quod  
 tamen est contra mensuram motus; igitur sequitur necessario vel quod motus  
 300 pro eadem mensura qua generatur corrumpitur, vel quod motus per aliquam  
 mensuram habeat esse permanens, et sic non erit entitas successiva, quod est  
 contra omnes.

Secundo sic: si motus esset res aliqua distincta ab omnibus permanentibus, se-  
 quitur quod aliqua una res esset in rerum natura, que nullo modo esset | demon- c. 26va  
 305 strabilis nec ipsa nec aliquid eius. Sed consequens est falsum et inconueniens,  
 et simile est dicto illorum qui dixerunt quod nihil posset digito demonstrari, ut  
 recitat Aristoteles de Eraclito quarto *Metaphysice*. Sed probatur consequentia:  
 nam si talis fluxus est in rerum natura, ipse sic erit quod causa naturalis eius erit  
 quod habeat esse sic permanenter quod ab aliquo posset demonstrari, quia nihil  
 310 ipsius motus est cum aliquo quod est aliquid eius, nec esse potest, igitur etc.

Tertio, si motus esset talis res distincta, sequitur quod omnis motus localis  
 esset vere motus ad formam, sed consequens est falsum et contra Aristotelem  
 tertio et quarto *huius*, ubi distinguit loci mutationem contra alias species motus.  
 Sed probatur consequentia, quia si motus talis est fluxus, ipse produceretur in

297 <quantamcumque> ] Ms.: aliquam.

282 patet per Commentatorem ] AVERROES, *In III Phys.*, 4, dans *Opera Aristotelis cum Aver-  
 rois Commentariis*, vol. 4, p. 71b. 307 recitat Aristoteles ] ARIST., *Metaph.*, IV, 5, 1010a9–15.  
 312 contra Aristotelem ] ARIST., *Phys.*, III, 1, 201a10 s.; IV, 1, 208b1 s.



mobili a movente in omni motu, et cum omne mobile recipiens aliquam formam 315  
de novo de genere accidentis moveatur ad formam istam, sequitur manifeste  
quod omnis talis motus localis sit motus ad formam.

Quarto sic: si motus localis esset talis fluxus distinctus a mobili et spatio, se-  
quitur quod omne movens esset verissime agens et omnis motus esset vera actio,  
sed hoc est expresse contra Aristotelem primo *De generatione et corruptione*, ubi 320  
vult quod, quamvis omne agens sit movens, non tamen omne movens est agens.  
Sed probo consequentiam: nam omne movens producens in mobili aliquam for-  
mam que est vere passio et per se in genere passionis, istius motio est actio. Hoc  
patet, quia ex se inferre passionem est proprium actionis, sed movens localiter  
est huius<modi>, quia producit in mobile talem fluxum, qui est etiam secundum 325  
ipsum in genere passionis.

Quinto, si motus esset talis res, ipse haberet contrarium, et per consequens  
esset de duobus activis et passivis. Tenet prima consequentia, quia multi motus  
sunt contrarii, ut patet ex quinto *huius* capitulo de contrarietate motuum. Tenet  
secunda consequentia, quia omne habens contrarium est activum et passivum 330  
primo *De generatione*; sed probatur falsitas consequentis, quia, si motus vel ta-  
lis fluxus esset de rebus activis, necessario aliquod ageret et produceret alium  
motum, cum omne ens activum naturale presente passo agat vel agere possit,  
et<iam> iste motus vel productum a mobili eadem ratione produceret alium, et  
alius motus produceret alium, et sic infiniti motus simul producerentur in mobili, 335  
et ad motum nihilominus esset motus, que omnia quodammodo sunt absurda.

Sex<to> sic: si motus est talis res distincta et non est eterna, ergo de novo pro-  
ducta, aut igitur motus est sua productio, aut motus producitur alia productione  
vel alio motu. Si detur primum, igitur eadem ratione quolibet forma produci-  
tur productione, que non est alia res a partibus eius, successive tamen acquisitis. 340  
Si autem dicatur quod alia productione talis motus producat, queretur de illa  
alia, aut productio eius sit alia ab ipsa nec non, et erit processus in infinitum. |

c. 26vb Septimo, si motus esset talis res in mobili subiective, sequitur quod aliqua  
res non habens contrarium etiam in presentia sui producentis et conservantis  
corrumpetur, et non potest ostendi rationabiliter a quo corrumpatur nisi ipsa 345  
a se ipsa corrumpatur, quod tamen est inconueniens. Sed probo consequentiam:  
nam certum est quod motus circularis, id est revolutio hesterni ipsius celi non sit  
in die hodierna, et iste motus nullum habet contrarium secundum quod probat  
*Aristoteles* primo *Celi et mundi*, et hec semper per naturam sui producentis et  
conservantis, quia si habet uniformem presentiam intelligentie moventis, igitur 350  
non est ratio a qua talis res sic continue corrumpatur.

320 contra Aristotelem ] ARIST., *De gen.*, I, 6323a12–16. 329 patet ex quinto ] ARIST., *Phys.*,  
V, 5, 229a6 s. 331 *De generatione* ] ARIST., *De gen.*, I, 7, 323b30–324a8. 348–349 probat  
Aristoteles ] ARIST., *De coelo*, I, 3, 270a20–21; *Auct. Arist.*, p.160, n. 16.

Octavo sic: si motus est talis res et non omnis motus est eternus, ergo aliquis motus aliquando corrumpetur; aut igitur corrumpetur in tempore vel in instanti. Non in tempore, quia si corrumpitur in tempore, aut corrumpitur in tempore in quo est aut in tempore in quo non est; non in tempore in quo est, quia tunc simul  
 355 in eodem tempore esset et non esset; nec in tempore in quo non est, quia tunc aut iam corruptus est aut adhuc generandus; ergo nullatenus in tempore corrumpitur. Nec etiam in instanti corrumpitur eadem ratione, quia pro nullo instanti motus est, igitur in nullo instanti motus corrumpitur, ymmo pro omni instanti  
 360 motus prius iam corruptus est secundum suum corruptum esse non est suum corrumpi, cum ipsum sit quoddam divisibile et continuum, cuius corrumpi est semper aliud a corrupto esse, ergo.

Sed quia apud plures est difficultas de ista ratione que querit de mensura in qua motus corrumpatur, ideo ad istam rationem a quodam Matheo de Eugubio  
 365 et a pluribus aliis responditur quod motus corrumpitur in infinitis instantibus infinities acceptis. Sed sine dubio ista solutio non est aliud quod quedam involutio qua nititur involvere homines ut non habeant materiam arguendi contra ipsos, sed tamen ipsis non suffragatur ista cautela.

Ideo ostendo hanc solutionem inconvenientia plurima implicare et per consequens foret nullam. Nam si motus vel aliqua pars eius corrumpetur in infinitis instantibus infinities acceptis, ut ipsi dicunt, sequitur quod motus sic corruptus fuisset infinitus simpliciter et extensive, sed hoc est inconveniens. Probo consequentiam: nam constat quod in quolibet instanti illorum instantium infinitorum aliqua certa pars motus corrumpitur et equales partes in quibuslibet instantibus  
 375 corrumpuntur, igitur in infinitis instantibus infinite partes equales corrumpuntur, omnis autem motus ex infinitis partibus equalibus compositus est infinitus extensive. Quod autem equales partes motus in omnibus istis partibus corrumpantur patet, quia instantia sunt equalia, igitur ceteris paribus partes in ipsis corrupte sunt equales.

Item in nullis instantibus motus est, igitur in nullis instantibus motus corrumpitur, igitur nec in infinitis. Consequens patet et consequentia tenet, quia non corrumpitur in mensura ista in qua non est.

Ista eadem conclusio aliter probatur a quodam doctore primo sic: mutatio subitanea non est talis res a permanentibus distincta, ergo, nec motus. Consequentia tenet, quia eadem est ratio de utrisque |. Sed probatur antecedens primo  
 385 sic: quando medium illuminatur <in> instanti nulla alia res apparet in aere preter lumen ibi receptum, et illud est quedam res permanens; igitur mutatio ista non

c. 27ra

---

364 Matheo de Eugubio ] *In marg.*: contra Matheum de Agubio. 383 a quodam doctore ] *In marg.*: Okam tertio Physicorum circa principium.

est aliud a rebus permanentibus, quia, si esse<t> aliquid aliud, esset substantia vel qualitas vel aliquid aliud aliorum predicamentorum.

Secundo sic: si mutatio subitanea sit talis res, ipsa corrumpetur statim post instans, et non potest ostendi instans quando corrumpatur, quia nec per inductionem alicuius contrarii vel alicuius sibi impossibilis nec per corruptionem sui instantis nec per absentiam sue cause; igitur, cum non possit dari a quo corrumpatur talis res, ipsa nihil erit ab aere et a lumine in dicto subiecto et in instanti. An autem illuminatio sit instantanea vel successiva videtur forsan infra.

Item tertio, impossibile est per <naturam> res infinitas esse, que secundum se totas sint distincte, quarum nulla facit per se unum cum alia, esse genitas vel corruptas in tempore finito; sed si mutatio esset talis res distincta, in quolibet motu essent infinite tales generate et corrupte, quia infinitis instantibus infinite mutationes subite sunt generate et corrupte, ergo.

Item quarto sic: quando materia recipit formam substantialem, subiectum primum quod recipitur in materia est forma substantialis, igitur non oportet ponere talem rem perviam in materia que dicatur mutatio subita, ergo etc.

Item quinto, probat specialiter de mobili, quia si esset talis res distincta, vel igitur esset res simplex vel composita; non simplex, quia non differret a mutatione subita; nec composita, quia nullas habet partes, cum partes eius non sint.

Item sexto, specialiter de motu locali, qui, si esset talis fluxus vel res, sequeretur quod corpus celeste continue reciperet rem novam in se et non tantum moveretur ad ubi nec tantum esset in potentia ad ubi quin ymmo ad formam mutaretur.

Septimo, de motu alterationis sic: aliquid potest alterari quod tamen acquirat ubi tali alteratione, ergo motus non est talis res distincta. Consequentia patet, quia, si motus esset talis res distincta, semper mobile in motu acquireret talem rem. Sed antecedens patet, quia ad aliquod motum, puta deperdit<iv>um, sufficit tantum quod forma aliqua in subiecto continue deperdat absque positione cuiuscumque rei superaddite, ut patet de augmentatione.

Item, frustra fit per plura etc., sed posito quod aliqua forma vel spatium alicui mobili continue acquiratur vel deperdat, sufficienter ponitur esse motus,

---

388 esse<t> ] Ms.: *c add.* 392 impossibilis ] Ms.: *incompassibilis.* 396 <naturam> ] Ms.: *materiam.* 401 sic ] Ms.: *probat specialiter de motu exp.* 409 reciperet ] Ms.: *talem exp.*

---

388–389 si esse<t>... predicamentorum ] ОCKHAM, *Exp. In libros Phys. Ar.*, III, 5, dans *Opera Philosophica*, vol. 4, p. 421–422. 390 Secundo ] *Ibidem*, p. 422. 396 tertio ] ОCKHAM, *Exp. In libros Phys. Ar.*, III, 5, dans *Opera Philosophica*, vol. 4, p. 422. 401 quarto ] ОCKHAM, *Exp. In libros Phys. Ar.*, III, 5, dans *Opera Philosophica*, vol. 4, p. 423. 404 quinto ] ОCKHAM, *Exp. In libros Phys. Ar.*, III, 5, dans *Opera Philosophica*, vol. 4, p. 431. 408 sexto ] *Ibidem*, p. 431–432. 412 Septimo ] ОCKHAM, *Exp. In libros Phys. Ar.*, III, 5, dans *Opera Philosophica*, vol. 4, p. 432. 418 Item ] *Ibidem*, p. 432.

420 igitur non oportet nec est necessarium aliquid aliud distinctum poni. Ista ratio  
 est contrarissima contra ipsos, nec tamen minus demonstrat, ymmo si nulla es-  
 set alia, ipsa saltem alicui theologo demonstraret. Et si dicerent quod natura  
 non potest quod aliquod spatium sive forma alicui mobili acquiratur nisi talis  
 fluxus simul ponatur; contra: Deus de potentia sua absoluta et illuminata qua  
 425 omnia <potest> ad que non sequuntur contradictoria esse vera, producat par-  
 tialiter cum igne calorem in aliquo subiecto successive per partem post partem,  
 tunc nulli dubium quin ita sit verissime motus, quia actus entis in potentia se-  
 cundum quod in potentia. Et certum est quod ibi Deus pro tunc non necessario  
 dicitur aliquem fluxum seu quamcumque aliam entitatem producere | in isto  
 430 subiecto sive etiam universaliter in natura, cum ipsa agat totaliter libere et sua  
 actio sit liberrima actionum, igitur saltem tunc poneretur fore motus non posito  
 tali fluxu vel aliquo successivo a permanentibus distincto.

c. 27rb

Ex predictis motivis posset aliquis non proterviens opinari motum non esse  
 aliquam entitatem omnibus rebus permanentibus distinctam.

435 Sed contra conclusiones premissas dubitatur. Et primo de prima, quia si om-  
 nis entitas est entitas permanens, ergo nulla entitas est entitas successiva, et  
 per consequens nec motus erit formaliter successivus, et sic prima conclusio ut  
 videtur destruit tertiam.

Item, videtur quod tertia similiter destruat secundam, quia dicitur in tertia  
 440 conclusione: omnis motus est quidditative et formaliter successivus; tunc sumat-  
 tur ista minor: aliqua entitas est motus, igitur aliqua entitas est formaliter suc-  
 cessiva, que contradicit secunde conclusioni qua dicebatur quod nulla entitas est  
 intrinsece et formaliter successive.

Item, videtur similiter quod secunda conclusio destruat tertiam, quia dicitur  
 445 in secunda conclusione quod nulla entitas est intrinsece et formaliter successiva,  
 et tunc sumatur ista minor: aliquis motus est entitas, igitur aliquis motus non  
 est formaliter successivus, qui contradicit tertie conclusioni.

Ad primum dicendum quod omnis entitas, ut dictum est, est entitas perma-  
 nens, quia sicut res quecumque substantialiter est <est permanens>, quia ens, in  
 450 quantum permanens, est ens et, in quantum est ens, est permanens, ergo omnis  
 entitas est entitas permanens, cum de ratione intrinseca ipsius entis sit quod  
 sit permanens. Potest tamen hoc non obstante aliquod ens esse successivum, et  
 potest dici aliqua entitas successiva quadam denominatione extrinseca, ut pu-  
 ta vel quia talis entitas successive per partem post partem producitur in natura,  
 455 vel quia successive acquiritur alicui, verbi gratia omnis enim albedo est res per-  
 manens, et nihil albedinis est intrinsece quoddam successivum; potest tamen  
 dici ipsa albedo quodammodo successiva, in quantum ipsa successive acquiritur

---

422 saltem ] Ms.: cui *exp.* 425 <potest> ] Ms.: patet. 449 <est permanens> ] Ms.: ita  
 permanentia.

in subiecto, et in quantum ipsa per partem post partem producitur in natura. Et similiter, quamvis mobile et spatium sint quedam entitates permanentes et intrinsece nullatenus successive, possunt tamen dici quodammodo entia successiva denominatione valde extrinseca, pro quanto mobile pertransit partes ipsius spatii successive. Et ideo, si albedo vel aliqua alia forma producitur successive, dico <consequenter> ibi fore quamdam successionem vel quoddam motum, cum tamen ibi nulla sit entitas intrinsece successiva; sed quidquid istius entita<ti>s existit, permanentis existit; et ideo forsitan hec propositio non est admittenda: 'albedo est entitas successiva', nisi in isto sensu 'albedo acquiritur alicui successive'. Et similiter nec mobile nec spatium potest dici quoddam successivum, et tamen unum acquiritur ab alio successive, et ideo successivum rebus competit solum per quamdam denominationem extrinsecam, ut dictum est. Ex quibus patet etiam quod iste terminus 'successivum' vel 'successive' etc. sunt synonymi <et> de nullo termino deberent nec possunt verificari, nisi solum de motu et de insequentibus ad motum, nisi improprie et extranee quodammodo. Aristoteles septimo *huius* dicit quod albedo non est motus, sed albefactio. |

c. 27va

Istis premissis respondeo ad formam argumenti negando consequentiam, quia, quamvis nulla entitas sit formaliter et intrinsece successiva, potest tamen esse successiva denominatione quadam extrinseca, ut dictum est. Et si inferas: igitur de veritate sermonis hec est concedenda: 'aliqua entitas est entitas successiva', quod videtur falsum; dico quod hec propositio 'aliqua est entitas successiva' est admittenda in isto sensu: 'aliqua entitas successive acquiritur vel producitur' vel 'aliqua entitas successive aliquid pertransit vel ab aliquo pertransitur' etiam ex hoc nullum sequitur inconveniens. Et sic patet quod prima conclusio non destruit tertiam.

Ad secundam dico quod per istam Commentatoris qua dicitur quod omnis motus est quidditative et formaliter successivus, non denegatur nisi quod hec propositio: 'motus est successivus' est quidditativa et formalis. Et ita intellecta conclusione minori que assumitur non stat sub maiore nec assumeretur sic 'aliqua entitas est formaliter motus' et etiam tunc planum est quod ipsa foret falsa, et ideo in tali sensu absolute sumpta discursus non valet et per consequens conclusio secunda et tertia simul stant.

Ad tertiam dico quod intellecta conclusione secunda in isto sensu quod 'successivum nulli entitati competit intrinsece nec de aliqua entitate formaliter predicatur' sicut per ipsam conclusionem innuitur tunc minor sicut non stat sub maiori nisi sic assumeretur 'aliquis motus est formaliter entitas', si ista maior esset falsa. Et ideo discursus non est bonus attribuendo quod minor quocumque

463 <consequenter> ] Ms.: consuevius. 492 sicut ] Ms.: stat *exp.*

472 Aristoteles ] ARIST., *Phys.*, VII, 4, 249b5–14.

495 modo sumatur, maior ipsa est impropria, quia motus non est absolute entitas, sed est proprie entitates, quia est aliquid in predicamento acquisitum et in futuro continue acquirendum secundum quod per diffinitionem ipsius motus explicatur. Et ideo si aliquid potest dici entitas cuius de facto est aliquid acquisitum et adhuc restat aliquid acquirendum, quod tamen nondum est aliqua entitas sed  
 500 solum potest esse, tunc potest concedi quod motus sit aliqua entitas; et hoc est quod Commentator dicit quod motus componitur ex ente et non ente et quod motus componitur ex affirmationibus et negationibus, quod non est sic intelligendum quod motus sit aliqua una res composita ex partibus quarum una est ens et alia non ens, vel una affirmatio et alia negatio; sed quia hoc nomen 'motus'  
 505 importat aliquid acquisitum quod de facto est ens in rerum natura, et aliquid acquirendum quod nondum est ens nec est in rerum natura, quamvis possit esse, et hoc dico de mobili ad formam. In motu autem locali motus importat aliquam partem spatii acquisitam et aliquam acquirendam. Et sic similiter patet quod tertia conclusio nullatenus destruat per secundam.

510 Istis premissis respondeo ad rationes opposite opinionis. Ad primam neganda est maior, quia eadem res, secundum quod dictum est, potest esse permanens formaliter et cum hoc successiva denominatione quadam extrinseca modo preexposito; et tunc non est inconveniens, secundum quod videtur, ut assumitur in probatione.

515 Aliter, quia idem est permanens et successivum, quamvis eodem modo non.

Ad secundam dico quod concessa a te quod ab aliquibus nagatur qua dicitur quod motui repugnat simultas partium eorum, per istam propositionem et per consimiles non denegetur aliud | nisi quod illud quod movetur ad aliquid non  
 520 acquirit aliquas partes simul, si est motus deperditivus, sed acquirit unam partem post aliam continuo, et similiter deperdit unam post aliam; et in isto sensu est illa propositio admittenda: 'partes motus non sunt simul', in alio sensu non.

c. 27vb

Ad tertiam dico quod per istam formam arguendi non concluditur aliud nisi quod mobile non est motus nec spatium est motus, quod verum est. Sed per hoc non convincitur quod motus sit aliquid distinctum ab utrisque.

525 Aliter potest dici et eque bene quod admissa maiore minor qua dicitur quod nec mobile nec spatium est tardus vel velox, habet duplicem sensum: unus sensus est quod mobile et spatium absolute sumpta nec sunt tarda nec velocia; et in isto sensu hec est vera. Et sic in eodem sensu concedo conclusionem, quia mobile et spatium sic absolute sumpta non sunt motus. Alius sensus minoris est iste:  
 530 quod mobile secundum quod pertransit spatium vel partes spatii nec est velox

516 nagatur ] Ms.: dico ad hoc *add.* 518 aliquid ] Ms.: acquiritur *add.*

501 Commentator dicit ] AVERROES, *In III Phys.*, 6, dans *Opera Aristotelis cum Averrois Commentariis*, vol. 4, p. 71f–72a; cf. *In IV Metaphys.*, 28, dans *Opera Aristotelis cum Averrois Commentariis*, vol. 8, p. 127a–b.

nec tardum; et sic in isto sensu clarum est quod minor est falsa, quia mobile quandoque dicitur tardum quandoque velox, ut patet sexto *huius*. Et sic bene verum est quod mobile absolute nec spatium est motus, sed tamen ex hoc non potest inferri quod sit distinctum aliquod ab utrisque.

Et si queras quid igitur est motus localis, respondeo et dico quod non habet diffinitionem quid rei sicut nec aliquis motus, sed habet diffinitionem quid nominis. Et ultra diffinitiones generales ipsius motus datas ab Aristotele hic in tertio posset dici <quod> motus localis non est aliud quam mobile et partium spatii coexistentia successiva, quia ex hoc precise quod mobile coexistit successive diversis partibus spatii et quibusdam prius, quibusdam vero posterius, idcirco dicitur aliquod moveri localiter, et tunc dicitur esse motus localis. 535

Ad quart<a>m dico quod non plus probat nisi quod mobile non sit motus nec similiter spatium quod sit motus; et hoc verum est, quia nec mobile est motus nec spatium est motus, non tamen est aliquod aliud ab utrisque. Et quando dicitur ad motum non est motus, verum est, quia ad hoc quod sit motus sufficit mobile et spatium absque omni motu superaddito. 540 545

Ad quintam nego antecedens. Ad probationem dico quod ista propositio de virtute sermonis est falsa: 'mutatum esse est indivisibile', quia nulla talis res indivisibilis est; si tamen sumatur in isto sensu: 'mobile est mutatum indivisibiliter' vel 'mobile est mutatum in instan<ti>', potest admitti. Et ex ista nihil potest inferri ulterius quod possit probare motum esse distinctum. Ad Commentatorem patet quod sit dicendum, quia mutata esse non sunt sic opposita tamquam due res opposite, sed opponuntur in isto, quia dum mobile continue movetur, ipse non movetur instantanee, quia movetur in tempore et mutationem esse in instanti; nec aliud potest haberi ex dictis Commentatoris. 550 555

Ad sextam dico quod motus dicitur sensibile commune, quia omnes sensus possunt apprehendere motum; dico omnes sensus particulares, quamvis nullum motum omnis sensus apprehendant nec apprehendere possint, et hoc est quod Commentator vult secundo *De anima*. Vel potest dici motum sensibile commune, quia motus est quid commune ad omnia sensibilia quinque sensuum particularium. Et quando dicitur quod forma fluens non possit esse sensibile commune, verum est; non | est sensibile commune, quia nulla talis apprehenditur ab omnibus sensibus; nihilominus tamen ipsa forma fluens est sensibilis aliquo sensu vel aliquibus sensibus, ut patet de lumine quod dici potest forma fluens, dum in ipso aere vel in medio continue intenditur, et sic fluit quod esse capit a corpore luminoso. 560 565

c. 28ra

536 diffinitionem ] Ms.: ita *add.* 538 <quod> ] Ms.: cum. 542 quart<a>m ] Ms.: quartum. 550 instan<ti> ] Ms.: instans.

532 patet sexto *huius* ] ARIST., *Phys.*, VI, 4, 235a14–24.

Ad septimam dico quod ista ratio non plus probat nisi quod motus localis non sit ipsum mobile nec spatium absolute sumptum, quod semper concessi et concedo, quia hec in omni sensu est falsa et nullatenus est concedenda ‘mobile est motus’ sicut sua conversa. Et similiter quod assumitur de rota figuli non probat nisi quod rota figuli, quando quiescebat, non erat motus.

Ad octavam dico quod illa ratio modici ponderis est, quam tamen quidam plurimum appetant. Et ideo maior illa est falsa, nisi aliqua sic essent predicamentaliter distincta quod unum reponeretur in aliquo predicamento in quo aliud nullo modo reponeretur, et sic non est de motu. Unde illa ratio potest optime deduci contra ipsos, quia si predicamentaliter distincta realiter distinguuntur, motus distinguitur realiter a motu et motus erit distinctus a se ipso, quia ipse secundum Aristotelem in *tertio* et secundum ipsos in pluribus predicamentis et generibus reperitur, ergo, quia tot sunt species motus quod entis acquisiti per motum secundum Aristotelem in *tertio huius*. Ad Commentatorem vero, qui dicit motum esse in genere passionis, dico quod si motus dicitur proprie in aliquo uno genere, magis proprie poneretur in genere passionis quam in alio genere. Et ratio cuius est, quia quidquid movetur patitur, igitur motus est proprie in genere passionis quamvis etiam ratione(?), ut dictum, in pluribus generibus reponatur.

Ad nonam dico quod motus localis non est aliud a mobili et a spatio. Et ad improbationem dico quod motus non est mobile et spatium absolute, ut sepius dictum est, sed motus localis <est> coexistentia successiva mobilis et spatii, vel est ipsum mobile prout coexistit partibus spatii successive.

Ad decimam dico breviter quod motus non corrumpitur nec aliqua res quod est motus corrumpitur, ut quidam putant, sed aliquid desinit moveri quod tamen prius movebatur, vel aliquid cessat esse motus quod tamen prius erat motus.

Ad undecimam dico quod motus potest esse passio mobilis vel predicabilis de mobili vel inherens mobili. Quorum utrumque poterit esse verum, sed ex hoc non sequitur motum esse distinctum a rebus permanentibus.

Ad decimam secundam dico quod via differt a perfectione, et ita motus differt aliquo modo a termino; et hoc intendit Commentator et non aliud, sicut videbitur in questione sequenti, sed ex hoc concludi non potest quod motus sit alia res a permanentibus rebus; nam quidquid est in mobili non est in termino, sicut qui est in via non est in termino ad quod tendit, sed ad hoc continue movetur ut contingat terminum quod pretendit, ergo etc.

Circa tertium articulum breviter pono tres conclusiones. Prima est quod motus localis non est accidens existens in mobili subiective.

Secunda est quod motus localis non est fluxus mobilis existens in mobili | subiective.

c. 28rb

593 mobili ] Ms.: immobili.

578 secundum Aristotelem ] ARIST., *Phys.*, III, 1, 200b33–201a3. 580 secundum Aristotelem ] Ibidem.



Tertia est quod moveri est accidens predicabile de mobili tamquam de subiecto. 605

Primam conclusionem probo sic: omne accidens inherens inheret suo subiecto per tempus vel per instans, nullus motus localis inheret alicui subiecto per tempus vel per instans, igitur nullus motus localis est accidens inherens. Maior nota est, quia preter instans et tempus nulla alia est mensura; sed minor patet quantum ad primam partem, videlicet quod non inheret alicui subiecto per tempus, quia per nullum tempus aliquae partes motus simul sunt, nec etiam inherent per instans tantum, quia tunc nihil ipsius motus est. 610

Secundo sic: omne accidens inherens sine contradictione est separabile a subiecto, sed motus localis non est sine contradictione separabilis a subiecto, ergo motus localis non <est> accidens inherens. Maior patet quia, si separaretur albedo a subiecto, nulla ex hoc sequitur contradictio, vel quaecumque alia forma inherens. Sed patet minor, quia semper est bona consequentia ‘motus est, igitur aliquid movetur’, igitur si motus est separatus vel movetur, igitur ad hoc quod motus sit accidens inherens et separatus sequitur quod aliquid movetur et quod nihil movetur etc. 615 620

Secundam conclusionem probo sic: si motus localis sit fluxus mobilis existens in mobili subiective, aut igitur totus motus est in toto mobili et pars in parte, aut totus in toto mobili et totus in qualibet parte. Primum non potest dari, quia si totus motus esset in toto et pars motus in parte mobilis, ergo prima parte motus existente totum mobile non moveretur, quia ista pars mobilis in qua non esset motus non moveretur, sed hoc est falsum maxime de motu locali. Nec potest dari secundum, quia nulla forma extensa potest esse tota in toto et tota in qualibet eius parte, igitur. Et si dicatur quod totus motus est in toto mobili et quolibet pars motus est in toto mobili, hoc est impossibile, tum quia numquam totus motus est, quia totus motus est quolibet eius pars vel omnes sue partes, sed numquam quolibet pars motus est nec omnes partes motus sunt, igitur; tum quia nec aliqua pars motus est, cum quolibet pars habeat aliquas partes quas non est possibile insimul existere in subiecto, ergo etc. 625 630

Secundo sic: si motus localis esset aliquis fluxus mobilis existens in mobili subiective, sequitur quod idem mobile in parvo tempore fuisset sub istis formis que ipsum totum mobile et quamlibet eius partem infinites informassent, sed istud consequens satis videtur difficile, quomodo possit esse possibilitas, saltem naturaliter ymaginari. Sed probo consequentiam: nam certum est quod in quocumque tempore parvo sunt infinita instantia, inter <quorum> quolibet duo est motus aliquis in mobili subiective secundum istam opinionem vel saltem pars motus; quolibet aut<em> pars motus est forma aliqua existens in toto mobili et in qualibet eius parte, ut oportet dicere istos opinantes, igitur infinitis partibus 635 640

illius temporis erunt tales forme infinities in isto subiecto et in qualibet eius  
645 parte, igitur.

Tertiam conclusionem | probo sic: moveri verificatur de omni mobili vel in  
toto localiter per accidens et contingenter, igitur moveri est accidens predica-  
bile de mobili tamquam de subiecto. Consequentia tenet, quia talia vocantur  
650 accidentia predicamentalia; sed antecedens patet, quia hoc est contingens: ‘hoc  
mobile movetur’ quocumque mobili determinato, et maxime de mobili quod  
potest quiescere.

Item secundo sic: motus est accidens et non inherens, ut probatum est, igitur  
est accidens predicabile. Consequentia tenet, quia omne accidens est accidens  
predicabile vel inherens; sed antecedens patet quantum ad ambas partes, nam  
655 motus est de genere accidentis, ut patet, et non est accidens inherens, ut prius  
probatum est, igitur.

Ad principalem rationem patet ex predictis quod antecedens falsum est, quia  
motus localis non est in subiecto nec per consequens in mobili subiective, sicut  
plurimi opinantur.

### III, 2

#### < *Utrum motus ad formam sit in mobili subiective* >

Consequenter quero utrum motus ad formam sit in mobili subiective.

Et videtur quod non, quia omne existens in mobili est res permanens, sed  
motus non est res permanens, igitur etc. Maior patet, quia omne tale secundum  
5 partes inexistit partibus mobilis; sed minor nota est.

In oppositum arguitur: omnis motus ad formam est aliqua forma, igitur om-  
nis motus ad formam est in mobili subiective. Consequentia tenet, quia non  
potest dari aliud subiectum ipsi motui nisi precise illud quod movetur, et hoc  
est mobile. Antecedens patet, quia motus specificatur a termino ad quem est  
10 motus.

In ista erunt due decisiones, in quarum prima videbitur in generali quid  
sit motus ad formam; in secunda videbitur de quesito, videlicet an motus ad  
formam sit in mobili subiective.

Circa primum est duplex opinio apud modernos. Nam quidam ponunt mo-  
tum ad formam essemet ipsam formam fluentem. Quidam autem ponunt mo-  
tum ad formam esse quemdam fluxum forme distinctum realiter a forma et  
a partibus forme; que quidem opinio secunda in quibusdam meīs roboratur.  
Primo sic: omnis forma fluens acquiritur per motum, sed motus non acquiri-  
tur per motum, igitur motus non est forma fluens. Maior patet, quia ad talem  
20 formam est motus, sed minor patet in quinto *huius*.

20 in quinto *huius*] ARIST., *Phys.*, V, 1, 224b14.

Secundo sic: forma fluens aut fluit per partes eius que sunt aut per partes eius que non sunt. Non per partes eius que sunt, quia iam iste partes habent esse fixum et permanens; nec forma fluit per partes que non sunt, quia quod non est nec fluit nec quiescit; et per consequens si forma fluit vel est fluens, hoc est per fluxum aliquod ab ea distinctum. 25

Tertio sic: omnis motus ad formam est quid formaliter continuum, sed forma fluens non est formaliter continua. Maior patet, quia omnis motus est formaliter continuus; minor nota est, quia forma que acquiritur per motum non continuatur nisi per aliquod extrinsecum, sicut quia per quantitatem sui per denominationem ipsius motus. 30

c. 28vb

Quarto sic: quelibet pars forme fluentis potest | esse in instanti, sed fluxus forme nullatenus potest esse in instanti sicut nec motus, igitur motus non erit forma fluens, sed magis fluxus forme.

Quinto sic: illud quod est via ad formam aliquam acquirendam est aliud a forma ista, sed motus per fluxum est huius<modi>, igitur. Maior est Commentatoris tertio *huius* commento 4 ubi dicit quod motus, secundum quod est via ad perfectionem, est alia a perfectione ista. Sed minor nota est, quia si sit fluxus, aliquis in natura ipsa debet esse via ad illud quod motus est. 35

Sexto sic: motus pro fluxu est per se in genere passionis, sed forma fluens est in aliis quatuor generibus, puta in substantia, qualitate et quantitate et ubi, igitur motus est fluxus distinctus a forma fluente. Tota ratio est Commentatoris ut videtur *ibidem* commento quarto. 40

Sed contra opinantes pono tres conclusiones. Prima est quod motus ad formam non est aliquis fluxus forme distinctus a forma et a partibus forme.

Secunda conclusio est quod motus ad formam est acquisitio continua ipsius forme et partium eius in subiecto. 45

Tertia conclusio est quod motus ad formam potest etiam dici forma fluens.

Primam conclusionem probo sic: si motus ad formam esset aliquis fluxus forme distinctus a forma et a partibus eius, tunc sequitur quod ad unum terminum numero essent duo motus distincti specie et numero, sed consequens est omnino falsum et contra Aristotelem in tertio <*huius*> et Commentatorem *ibidem*, unde sic habet litera commenti: impossibile enim est ut due alterationes unius rei ducant ad unam formam, quod exponens Commentator dicit et concludit supra Aristotelem ad impossibile, quoniam sequitur quod duo motus diversi inducantur ad eundem finem; sed hoc est falsum secundum quod probat, cum 55

25 fluxum ] Ms.: eius ab *exp.*

35–36 Commentatoris tertio *huius* ] AVERROES, *In III Phys.*, 4, dans *Opera Aristotelis cum Averrois Commentariis*, vol. 4, p. 71b. 42 *ibidem* ] Ibidem. 51 contra Aristotelem ] ARIST., *Phys.*, III, 202b1–2. 51 Commentatorem *ibidem* ] AVERROES, *In III Phys.*, 19, dans *Opera Aristotelis cum Averrois Commentariis*, vol. 4, p. 76d.

subdit res enim diverse inducunt ad fines diversos. Sed tenet consequentia, quia talis fluxus forme erit unus motus et forma fluens tali fluxu erit alius motus, et istis duobus motibus nihil acquiritur nisi una forma, ut patet, igitur.

Secundo sic: si motus ad formam esset fluxus aliquis distinctus a forma et partibus eius, sequitur quod in omni acquisitione alicuius unius forme mobile  
60 movetur duobus motibus, sed hoc est falsum omnino et contra Aristotelem in quinto *huius*, quia ubi est unus terminus et unum mobile et unum tempus, ibi est tantum unus motus; sed tenet <consequentia>, quia numquam aliqua forma esset acquisibilis nisi mobile vel subiectum moveretur isto fluxu, et cum hoc  
65 moveretur per acquisitionem continuam ipsarum partium forme, ut patet, igitur moveretur duobus motibus, videlicet motu qui est fluxus forme et motu qui esset forma fluens.

Tertio posset sic argui: nullus fluxus forme est distinctus a forma et partibus ipsius, igitur motus ad formam non est talis fluxus forme. Consequentia tenet,  
70 sed probo antecedens, quia si aliquis talis fluxus esset, sequitur quod aliquod accidens esset extensum in subiecto, quod tamen non esset quantitas nec qualitas, quod tamen superius est reprobratum. Et patet falsitas eius, quia si talis fluxus sit quid extrinsecum | in subiecto, sequitur quod habeat partem distantem a parte in subiecto et per consequens habebit partes simul. Tenet consequentia, quia  
75 partes non existentes nullatenus sunt distantes; sed patet falsitas consequentis, quia repugnat tali fluxui habere partes simul.

c. 29ra

Secundam conclusionem probo sic: posita acquisitione continua alicuius forme et partium eius in subiecto aliquo, omni alio remoto, sufficienter ponitur esse motus, igitur motus ad formam non est aliud quam acquisitio continua talis in  
80 subiecto. Consequentia tenet, quia si ad veritatem istius propositionis: 'motus ad formam est' ista sufficerent, nihil aliud ab istis erit motus ad formam; sed antecedens patet, quia posito quod aliqua forma continue acquiratur alicui subiecto vel mobili, omni etiam alio tunc remoto, hec est vera: 'motus ad formam est'. Patet, quia aliquid movetur ad formam.

Secundo probatur ista conclusio sic: omnis continua acquisitio forme in subiecto aliquo est alteratio, igitur est motus. Tenet consequentia ista, quia ab inferiori ad superius affirmative. Et ultra: igitur est motus ad formam, quia non est ad ubi, ut patet; et ultra: igitur motus ad formam est continua acquisitio forme et partium eius in subiecto. Hec consequentia tenet virtute conversionis  
90 universalis affirmative que convertitur in particularem vel indefinitam.

Dico autem in ista conclusione motum ad formam fore acquisitionem continuam forme et partium eius in subiecto; et notanter in subiecto, quia si esset continua productio alicuius forme sine subiecto ita quod aliqua forma, ut puta albedo vel calor, si successive per partem post partem producerentur ab aliquo

61 contra Aristotelem ] ARIST., *Phys.*, V, 1, 201a9–15.

agente sine subiecto, nequaquam talis productio esset motus, licet generatio es- 95  
 set continua albedin<is> vel calor<is>. Et similiter: si non esset aer in medio et  
 tamen continua intensio luminis, ita quod lux intenderetur in medio vacuo sine  
 obiecto, talis intensio etiam continua nullatenus esset motus. Et ratio huius est,  
 quia posito tali generato continue cuiuscumque forme non conveniret diffinitio  
 alterationis nec diffinitio motus, quia alteratio est actus alterabilis in quantum 100  
 alterabile, sicut motus est actus mobilis in quantum mobile; sed ubi non est  
 aliquod mobile nec alterabile, ibi nullus est motus.

Ex quibus patet correlarie quod accidentia separata in sacramento, quamvis  
 intenduntur et remittantur et iterentur et corrumpantur, atamen nulla est ibi  
 alteratio nec augmentatio nec aliquis motus proprie loquendo, nisi forte solum 105  
 motus localis propter causam iam assignatam, quia ibi non est alteratio alicuius  
 alterabilis nec augmentatio alicuius augmentabilis; et sic de aliis. An autem ibi  
 sit proprie motus localis, quia ista accidentaliter moventur localiter, ut videmus,  
 non curo ad presens, quia est extra propositum istius questionis.

Tertio probatur ista conclusio ab Aristotele in tertio *huius* ubi dicit: non est au- 110  
 tem motus preter res, videlicet ad quas est motus, igitur motus ad formam non  
 est aliud quam continua acquisitio forme. Consequentia tenet, quia nihil est  
 aliud ipse motus preter partes ad quas aliud mutatur, sed, ut *ibidem* subdit Ari-  
 stoteles, mutatur enim semper illud quod mutatur aut secundum substantiam  
 | aut secundum qualitatem aut secundum quantitatem aut secundum locum. 115  
 Commune autem hiis nullum est accipere quod nec substantia nec quantum  
 nec quale nec aliorum predicamentorum, igitur motus ad formam nihil aliud  
 est a forma et a partibus forme, ut tamen continue acquiritur.

c. 29rb | Quarto probatur per Commentatorem *ibidem* commento quarto, ubi querit  
 in quo predicamento motus sit, quia Aristoteles ipse posuit in pluribus predica- 120  
 mentis et respondet dicens ad hoc autem dicamus secundum Commentatorem,  
 motus si non differt a perfectione ad quam vadit nisi secundum magis et minus,  
 necesse est ut sit de genere istius perfectionis; et subdit quod probat propositum:  
 motus enim nihil aliud quam acquisitio et generatio partis post partem istius  
 perfectionis ad quam tendit motus donec perficiatur et sit in actu, unde necesse 125  
 est ut motus qui est in substantia inveniatur in genere substantie et motus qui  
 est in quantitate inveniatur in genere quantitatis; et similiter qui est in ubi et  
 in qualitate. Ex quibus expresse patet quod secundum Commentatorem motus  
 ad formam non est aliud quam acquisitio continua forme et partium eius in su-  
 biecto. Per predictam etiam eliditur error illorum qui ponunt quendam motum 130

96 albedin<is> ] Ms.: albedinem. 96 calor<is> ] Ms.: calor. 99 tali ] Ms.: talis. 122 si ] Ms.: scilicet.

110 ab Aristotele] ARIST., *Phys.*, III, 1, 200b32–33. 113 *ibidem*] ARIST., *Phys.*, III, 1, 200b35. 119 per Commentatorem] AVERROES, *In III Phys.*, 4, dans *Opera Aristotelis cum Averrois Commentariis*, vol. 4, p. 71b.

formam fluentem, quemdam fluxum forme, quemdam vero durationem, quia motus non sic distinguitur, sed quemadmodum prius dictum est. Nec inveniuntur tales distinctiones in philosophia in littera Aristotelis vel Commentatoris, sed sunt vane et fictae et totaliter fabulose, sicut plures aliae quibus tamen moderni plurimi nunc utuntur.

135 Terciam conclusionem primo sic: aut motus ad formam est forma fluens vel fluxus forme, sed non est fluxus forme, ut patet ex prima conclusione, igitur est forma fluens. Maior patet secundum communiter loquentes in ista materia de motu, qui dicunt istam disiunctam esse necessariam.

140 Secundo sic: omnis forma que ab agente per actionem continuam fluit in esse est forma fluens, sed motus est forma que ab agente per actionem continuam fluit in esse, igitur motus est forma fluens. Maior patet ex terminis, sed minor patet ex prius dictis. Hanc conclusionem veram commendat Averroys in *commento* quarto preallegato ubi recitat de motu duas opiniones: una que ponit motum est viam ad rem aliam, quam viam dicit aliam esse a re, et per istam viam moderni intelligunt fluxum forme, de quo tamen fluxu nullam facit ibi mentionem; et ideo bene mirandum est unde talis fluxus venit in naturam. Alia opinio quam recitat est ista que ponit motum non aliam rem a perfectione ad quam vadit, sed solum differre secundum magis et minus, ut dictum est; et istum motum appellat formam fluentem, de quibus opinionibus in fine commenti loquitur comparando eas ad invicem secundum veritatem dicens: et iste modus est famosior et communior – videlicet modus vel opinio qui dicit motum esse fluxum vel viam distinctam a re –, ille autem modus est verior – videlicet illa opinio dicens motum formam esse fluentem vel generationem partis post partem –. Et ideo non est mirandum si tempore Commentatoris ista opinio de fluxu sive de via erat famosior que a pluribus tenebatur quam illa quam ipsemet reputavit veriore. Quod etiam nunc nostris temporibus ista que est verior a paucis teneatur et ista famosior a pluribus non invenitur, arta enim | est via que ducit ad veritatem et pauci inveniunt eam.

c. 29va

160 Per predicta respondeo ad rationes alterius opinionis.

Ad primam dico quod, quamvis maior de virtute sermonis posset negari, tamen propter protervos distinguo ipsam. Unde dico quod maior habet duplicem sensum, unus sensus est quod forma fluens acquiritur per motum, hoc est forma illa acquiritur per unum fluxum alium distinctum totaliter ab ipsa forma, et in isto sensu maior est simpliciter falsa, ut patet per predicta prius. Alius sensus est: illa forma fluens acquiritur per motum, id est forma fluens non acquiritur tota simul, sed acquiritur successive per partem post partem, et sic maior est vera, et tunc nihil sequitur quod minor non stat sub maiore sub isto sensu.

143 Averroys] AVERROES, *In III Phys.*, 4, dans *Opera Aristotelis cum Averrois Commentariis*, vol. 4, p. 71b. 158–159 arta... eam] Lucas 13, 24; Matthaëus 7, 14.

Ad secundam dico quod forma non dicitur fluens precise per partes que sunt vel precise per partes que non sunt, sed dicitur fluens per partes que sunt actu in subiecto et per partes que immediate et continue possunt esse, sicut dictum est de motu, quia importat aliquid acquisitum et immediate acquirendum et ita non procedunt probationes, ut patet. 170

Ad tertiam dico concedendo maiorem propositionem in isto sensu quod hec propositio est formalis: ‘motus est continuus’, quia continuum verificatur formaliter et quidditative de motu et ita intellecta maiore sic minor est vera illa conclusio, quia forma fluens non est sic formaliter continua, quia illa propositio non est formalis, et ita sequitur conclusio, quia forma non est formaliter motus nec fluxus, quod concedo. 175

Ad quartam dico quod maior est distinguenda que dicit quelibet pars forme fluentis potest esse in instanti; unus sensus est iste: hec potest esse vera: forma est fluens in instanti, et iste sensus falsus est ymmo forte impossibilis, quia sequitur: formaliter forma fluit, igitur in tempore fluit. Alius sensus est iste: forma vel quelibet pars eius que est non fluens potest esse in instanti, et in isto sensu concedo maiorem, et tunc nihil sequitur ex premissis. Primus sensus est similis sensui compositionis, secundus autem sensui divisionis. 180 185

Ad quintam dico quod si maior intelligatur de aliqua via distincta a perfectione ipsa que acquiritur, tunc est vera, sed minor tunc esset falsa, quia motus non est talis via. Ad Commentatorem dico quod illa opinio non fuit sua, sed ipse recitavit ipsam tamquam famosam suo tempore, quia communis erat tunc sicut nunc, sed reputavit oppositam veriolem, sicut patet ex prius dictis. 190

Ad sextam dico quod Commentator non plus intendit nisi quod motus secundum quod est via ad rem, est genus per se, hoc est quod si motus est talis via vel fluxus distinctus a rebus ad quas est motus, ipse erit per se in genere passionis; et ita non aliquid asserendo, sed solum recitando adducit illud, et ita volo quod motus, quamvis in genere proprie sit in passionis predicamento, quia omnis motus ad formam est passio et quidquid taliter movetur patitur, nihilominus tamen adhuc motus hoc non obstante in aliis predicamentis potest esse in quibus inveniuntur ipse res ad quas est motus. 195

Circa secundum est advertendum quod motus ad formam accipitur dupliciter: videlicet stricte et large. Stricte voco motum ad formam omnem motum quo precise acquiritur forma et partes forme; et in illo sensu intellexi conclusionem secundam primi articuli | quando dixi motum ad formam esse acquisitionem continuam forme et partium eius in subiecto; et ita etiam in isto sensu locutus est Commentator in commento superius allegato, ubi dixit quod motus non est aliud quam generatio partis post partem etc. Et sic accipiendo motum ad 200 205

181 vera] Ms.: nihil est possibile *add.* 190 recitavit] Ms.: suam *exp.* 196 in] Ms.: predicamento *exp.* 206 accipiendo] Ms.: ad *exp.*

formam, tunc omnis motus ad formam est motus acquisitivus tantum, quia motus sic acceptus non est aliud nisi continua acquisitio forme, ut superius dictum est. Large autem accipitur motus ad formam pro omni motu qui non est ad ubi, sed quod distinguitur generaliter contra omnem motum localem; et sic large accepto motu ad formam, omnis motus qui non est motus localis, est motus ad formam, et tamen etiam non omnis motus ad formam est motus acquisitivus, ymmo sic generaliter accepto motu ad formam, quidam motus acquisitivus tantum, quidam deperditivus tantum, quidam vero simul acquisitivus et deperditivus. Primum patet: nam si aliquid moveatur ad calorem sive ad albedinem sic quod continue acquirat partem albedinis seu caloris absque omni deperditione earundem, talis motus ad formam tunc dicitur acquisitivus tantum. Secundum patet: si enim aliquod frigus ab aliquo subiecto continue expellatur et ab eo deperdat per aliquod agens calidum, sic tamen quod nihil caloris inducatur nec etiam frigiditas, sed tantum frigus expellatur, sicut est possibile, tunc talis motus ad formam est motus deperditionis tantum, quamvis talis motus magis posset dici motus a forma quam ad formam. Sed tertium patet: nam si calor vel aliqua alia forma in una parte alicuius subiecti continue inducatur, quod tamen eadem forma in alia parte subiecti deperdat, vel si aliqua forma in una parte intendatur et in alia remittatur, tunc talis motus est simul acquisitio et deperditio, quia tali motu aliquid acquiritur et aliquid deperditur in subiecto sive forma illa per inductionem alicuius gradus intenditur et per expulsionem alicuius gradus remittitur. Et ista distinctio non cadit de motu locali, puta quod aliquis motus localis sit acquisitivus tantum, aliquis vero deperditivus tantum; sed omnis motus localis est simul acquisitivus et deperditivus, ymmo tantum acquisitivus quantum deperditivus, quia mobile naturaliter loquendo non acquirit aliquid ubi nisi amictat aliud ubi, et tantum ubi amittit sive deperdit quantum acquirit, quamvis supernaturaliter virtute divina possit aliquid mobile acquirere unum ubi non deperdendo aliud ubi, quia potest simul coexistere pluribus ubi, et tunc talis motus localis esset acquisitivus tantum et non deperditivus, quamvis hoc naturaliter non possit esse. Sed de motu ad formam naturaliter potest esse quod aliquis potest esse acquisitivus tantum, aliquis vero deperditivus tantum, aliquis vero simul acquisitivus et deperditivus.

Istis igitur premissis, respondeo ad istum articulum qui est titulus questionis et pono duas conclusiones.

Prima est ista: quod omnis motus ad formam sive sit acquisitivus sive deperditivus est forma inherens.

Secunda est quod omnis talis motus est in mobili subiective.

Primam conclusionem probo sic: in omni motu ad formam acquiritur vel deperditur aliquid mobili et non ubi, ergo aliquid inherens. Antecedens patet, quia in tali motu, sicut in omni motu, terminus est aliquid quod distinguitur



a mobili et patet etiam quod talis terminus in motu ad formam non est vel nec locus, igitur est aliquod inherens. Sed consequentia patet, quia inter ista non est medium aliquod quod possit acquiri per motum.

Secundo sic: omnis motus ad formam est aliquis actus incompletus, et non aliquis actus per se existens, igitur alteri inherens. Antecedens patet ex tertio *huius*, quia motus est actus imperfectus. Patet etiam quod talis actus non est aliquid per se existens, quia tunc esset compositum essentielle. 250

Secundam conclusionem probo sic: motus ad formam vel est mobile vel spatium vel aliquid in mobili subiective; sed non potest esse nec spatium nec mobile, igitur est aliquid in mobili subiective. Maior patet ex sufficienti divisione in proposito, sed minor patet, quia talia vel sunt motus localis vel saltem nullus motus. 255

Secundo sic: omnis motus ad formam est perfectio mobilis, igitur omnis talis motus est in mobili subiective. Consequentia tenet, quia perfectio cuiuscumque non est ab eo separata; sed antecedens patet per Commentatorem tertio *huius* commento 16 circa finem, ubi dicit quod quia motor movetur per accidens, ideo motus est perfectio moti secundum quod est motum, non perfectio motoris. Item in fine *commenti* 17: ideo motus est perfectio moti secundum quod est motum, igitur omnis motus ad formam est in mobili subiective. Item Aristoteles in tertio *huius* dicit quod motus est in mobili, et ista propositio non potest verificari de motu locali, ut dictum est, igitur erit tantum vera de motu ad formam, igitur motus ad formam erit in mobili subiective. 260 265

Sed contra dictas conclusiones est dubium de augmentatione et rarefactione, quia si omnis motus ad formam est inherens, ut dicit prima conclusio, et in mobili subiective, ut dicit secunda conclusio, ergo motus augmentationis et rarefactionis erit forma inherens, et per consequens erit in mobili subiective, ex quo sequitur ulterius quod quantitas erit forma inherens distincta a substantia et a qualitatibus, cuius tamen oppositum superius est probatum 3 questione primi huius et similiter sequitur quod raritas et densitas erunt forme inherentes, quod tamen secundum ista principia videtur falsum. 270 275

Ad illud respondeo et dico quod motus ad formam adhuc accipitur dupliciter: stricte, et sic motus ad formam semper est acquisitio et deperditio alicuius rei inherens, sicut prius dictum est; large vero etiam dicitur motus ad formam quando ex hoc quod aliquid movetur non necessario mutat totum locum nec etiam acquirit vel deperdit aliquid inherens, sed solum acquirit aliquam novam denominationem realem per aliquod predicabile de genere quantitatis vel 280

---

251–252 ex tertio *huius*] ARIST., *Phys.*, III, 1, 201a10–11; *Auct. Arist.*, p. 148, n. 99. 261 per Commentatorem] AVERROES, *In III Phys.*, 16, dans *Opera Aristotelis cum Averrois Commentariis*, vol. 4, p. 75b. 264 in fine *commenti*] AVERROES, *In III Phys.*, 17, dans *Opera Aristotelis cum Averrois Commentariis*, vol. 4, p. 75c. 266 Aristoteles] ARIST., *Phys.*, III, 2, 202a7–12.

285 qualitatis quod prius de ipso non verificabatur, et tamen nunc verificatur; verbi  
 gratia aliquid prius non existens <bicubitum vel tricubitum> factum est nunc  
 per augmentationem bicubitum vel tricubitum: est motus ad quantitatem, quia  
 illa predicabilia 'bicubitum' vel 'tricubitum' sunt per se de genere quantitatis. Si-  
 290 militer aliquid | non existens prius rarum nec curvum, si fiat per motum aliquid  
 rarum vel curvum dicitur moveri ad formam, quia acquirit denominationem rea-  
 lem per predicabilia ista que sunt per se de genere qualitatis, quia quarte speciei  
 qualitatis. Et sic large sumpto motu ad formam tales motus et similes possunt  
 dici motus ad formam, per quos tamen motus nihil inherens acquiritur mobili.  
 Ad principale dico quod maior propositio est vera; sed quando dicitur in mi-  
 295 nori: motus non est res permanens, ista habet duplicem sensum; unus sensus est  
 iste: motus est res alia ab omni re permanente vel <nihil> ipsius potest perma-  
 nere; et iste sensus est falsus. Alius sensus est iste: quod per motum <aliquid>  
 successive acquiritur, vel motus importat <quod> aliquid successive acquiritur;  
 et iste sensus verus est, et in isto sensu sumpta minori propositione non po-  
 test concludi nisi quod motus non est aliquid precise permanens in subiecto,  
 300 sed etiam cum hoc aliquid successive acquisitum. Et illud non est inconueniens  
 quod aliqua res sit permanens et tamen successive acquiritur, igitur.

### III, 3

< *Utrum omnis motus sit idem cum termino suo ad quem* >

Quero consequenter utrum omnis motus sit idem cum termino suo ad quem.

Et videtur quod sic, quia motus non est preter res ad quas est motus, igitur  
 omnis motus est idem cum termino ad quem. Consequentia tenet ex terminis,  
 5 antecedens est Aristotelis in littera.

In oppositum arguitur sic: aliquis motus realis nullum terminum realem ha-  
 bet, igitur motus talis non est idem cum termino suo ad quem. Consequentia  
 tenet, quia nulla est ydemptitas rei cum nullo; sed antecedens patet de motu  
 deperditivo tantum, in quo motu nihil acquiritur, igitur nullus terminus eius est  
 10 aliquid reale.

Ista questio duobus articulis brevibus expedietur. In quorum primum vide-  
 bitur in generali quid sit esse terminum motus, et in secundo videbitur de  
 ydemptitate motus cum suo termino ad quem.

Circa primum est advertendum quod terminus ad quem motus accipitur du-  
 15 pliciter: uno modo accipitur terminus pro aliquo acquisito ipsi mobili vel per-  
 transito a mobili vel deperdito a mobili, ita quod precise terminus sic acceptus

293 motus ] Ms.: est *exp.* 294 <nihil> ] Ms.: nec. 295 <aliquid> ] Ms.: acquiritur.

5 Aristotelis ] Cf. ARIST, *Phys.*, III, 1, 200b 31–32.

sit illud quod in mobili acquisitum vel deperditum est dum finis motus est, cum inclusione tamen illorum que per motum continuum ante finem motus sunt deperdita vel acquisita. Alio modo accipitur terminus motus pro illo precise quod in mobili ponitur vel acquiritur vel deperditur dum finis motus est, cum precisione et exclusione omnium per motum continuum prius acquisiteorum vel deperditorum. Accipiendo terminum primo modo sic pono istam conclusionem quod terminus alicuius motus aliqua entitas est, terminus alicuius motus nulla entitas est. Sed accipiendo terminum secundo modo, sic dico quod terminus motus penitus nihil est.

Primam conclusionem quantum ad primam partem probo sic: in aliquo motu aliqua res acquisita est que in fine ipsius tunc primo completa et perfecta est, igitur terminus alicuius motus aliqua entitas est. Consequentia tenet, quia in prima acceptione termini hoc dicebatur esse terminus quod sit in fine motus cum inclusione eius <quod> acquisitum est; sed antecedens patet de aliqua inductione continua caloris in subiecto vel albedinis, | que albedo in fine motus tunc primo completa et perfecta est, ergo ipsa quedam entitas est.

c. 30va

Item, in omni motu acquisitivo aliqua res in fine motus est que per motum continue acquisita est, igitur cuiuslibet talis motus terminus aliqua entitas est. Consequentia tenet ex terminis, quia hic terminus vocabatur; sed antecedens de se notum est.

Quantum ad secundam partem probatur ista conclusio sic: aliquis motus est in cuius quolibet instanti aliqua res deperdita vel corrupta est, et in fine motus nec ipsa nec aliquid eius est; igitur terminus alicuius motus nulla entitas est. Consequentia tenet, quia hic dicebatur terminus quod in fine motus cum inclusione <eius quod> acquisitum est; sed patet antecedens de motu deperditivo tantum, quia in quolibet instanti ipsius motus deperditivi aliquid ipsius forme deperditum est, et in fine motus ipsa tota deperdita est, igitur etc.

Secundam conclusionem probo sic: quidquid per motum acquisitum est divisibiliter et continue acquisitum est, igitur nihil indivisibiliter per motum acquisitum est, igitur terminus motus cum precisione cuiuslibet partis motus penitus nihil est. Prima consequentia tenet, quia oppositum consequentis directe destruit antecedens, quia sequitur: aliquid per motum acquisitum indivisibiliter acquisitum est, igitur non quidquid per motum acquisitum est divisibiliter acquisitum; sed antecedens satis notum est quod quodlibet ipsius divisibile est. Secunda consequentia tenet quia, si nihil indivisibiliter in fine motus cum exclusione cuiuslibet partis motus acquisitum est, et hoc dicebatur esse terminus, ergo terminus sic acceptus nihil est.

Secundo sic: in fine motus nulla entitas est nisi illa que per motum continuum acquisita est, igitur terminus motus cum precisione motus penitus nihil

est. Consequentia tenet, quia oppositum consequentis repugnat antecedenti, quia sequitur terminus motus cum precisione cuiuslibet partis motus aliqua entitas est, igitur in fine motus aliqua entitas est que non per motum continuum acquisita est.

60 Tertio sic: ipsius motus continui aliquid precise ultimum est, igitur terminus sic acceptum penitus nihil est. Consequentia tenet, quia terminus sic acceptus est ultimum ipsius motus vel finis eius, cum precisione tamen cuiuslibet partis motus; sed antecedens patet ex sexto *huius*, quia sicut ipsius motus non datur primum, ita nec ultimum.

65 Item quarto de motu locali probatur sic: nullum ubi nec ubeitas nec locus terminus ipsius motus localis est nisi precise illud quod divisibile est, quod per partem post partem a mobili acquisitum est; igitur terminus motus cum exclusione eius nihil est. Consequentia tenet, quia illa ponitur esse terminus motus localis videlicet ubi vel ipsa ubeitas, secundum quosdam, vel ipse locus. Sed antecedens notum est, quia nec ubi nec ubeitas aliqua res indivisibilis est sicut nec locus nec locetas, si talia abstracta licite <non> sint fugienda, aliquid aliud a loco est.

Sed hic est dubium. Primo de prima conclusione quantum ad secundam partem qua dicitur quod terminus alicuius motus nulla entitas est. Contra: si sic, 75 sequitur quod aliquis motus nullum haberet terminum et per consequens non esset terminatus, igitur talis motus esset infinitus, quia caret termino sive fine.

Item, omne movens movet per aliquem finem sive terminum, et si talis terminus | sui finis nulla entitas esset, tunc sequitur quod aliqua istius moventis essent frustra et otiosa quod est falsum, quia nihil in natura fit frustra. c. 30vb

80 Item, dubitatur de secunda conclusione qua dicitur termino sic accepto, ut dictum est, terminus motus penitus nihil est. Contra: omnes partes proportionales alicuius continui sunt in aliquo instanti <terminante> motus tunc primo et in nullo instanti nec tempore ante hoc instans sunt omnes pertransite, ergo in illo ultimo instanti est aliquod ubi acquisitum et aliquid ipsius spatii acquisitum et pertransitum cuius nihil aliquid eius erit in tempore primo acquisitum vel pertransitum, igitur etiam sic accepto termino cum precisione motus primi 85 terminus aliquid est, quia est illud quod est sic instantanee acquisitum.

Item, posito quod aliquis calor, puta calor b centum graduum acquirat in aliquo tempore continuo terminato ad aliquid instans in quo primo totus calor

---

82 <terminante> ] Ms.: termino. 82 primo ] Ms.: per medietatem *add.*

63 sexto *huius* ] ARIST., *Phys.*, VI, 3, 233b31 s.; *Auct. Arist.*, p. 154, n. 175. 69 secundum quosdam ] Cf. OCKHAM, *Summa logicae*, I, 41 et 60, dans *Opera philosophica*, vol. 1, édité par Ph. Boehner, G. Gál, S. Brown, St. Bonaventure: St. Bonaventure University, 1974, p. 214, 191. Je remercie Fabrizio Amerini pour l'indication ce texte. 79 nihil in natura fit frustra ] ARIST., *De anima*, III, 9, 432b21–23; *Auct. Arist.*, p. 188, n. 168.

centum graduum est acquisitus; arguitur sic: in nullo tempore vel instanti ante hoc ultimum hec fuit vera: ‘calor b centum graduum est’, ergo in isto instanti est aliquid calor primo acquisitum, cuius nihil nec aliqua pars prius acquirebatur vel acquisita erat. 90

Item <quinto> sic: lapis descendens deorsum ad quiescendum in terra in toto tempore istius motus continue in aere et precise in ultimo instanti terminato ipsius motus est in terra, igitur locus ille est instantanee acquisitus. 95

Item sexto sic: forma substantialis inducitur primo in instanti ultimo quod terminat motum previum alterationis, igitur terminus talis motus est aliquid instantanee acquisitum, motum etiam primum prescindendo. Consequentia tenet ex terminis, sed patet antecedens, quia forma substantialis non acquiritur per motum. 100

Ad primum nego consequentiam, ymmo dico quod omnis motus qui est eternus habet terminum, et tamen hoc dico quod terminus alicuius motus nulla entitas est. Et ideo similiter nego consequentiam secundam qua infertur igitur motus esset infinitus, quia sufficit quod motus sit terminatus, quia movens cessat movere et mobile desinit moveri absque hoc quod aliqua entitas ponatur que per motum sit acquisita, que sit terminus istius motus. 105

Ad secundam concedo propositionem assumptam qua dicitur omne movens etc.; et tunc nego ulteriorem consequentiam, quia nullius moventis actio est otiosa, ymmo est propter aliquem finem, quia intentio alicuius moventis potest esse precise ut aliquid existens in natura continue deperdatur. Si tamen in ista deperditione aliquid aliud generetur, hoc potest esse quandoque preter intellectionem istius agentis, quia precise intendit aliquid destruere, et ideo tale agens in actione sua totaliter non agit frustra. 110

Ad tertiam, quod est contra secundam conclusionem, concedo antecedens et nego consequentiam primam et similiter secundam, quia, quamvis in aliquo instanti hec sit primo vera ‘omnes partes proportionales sunt pertransite que numquam fuerunt prius’, tamen ex hoc non sequitur quod in isto instanti sit aliquid acquisitum quod prius in tempore non acquirebatur. 115

c. 31ra Ad quartam, admissio casu et concessis propositionibus in consequente assumptis nego consequentiam, quia numquam ante ultimum instans hec | est vera ‘calor centum graduum est’, sed tunc in isto instanti primo vera est, et tamen in isto instanti nihil acquiritur. Et si dicatur si in isto instanti ultimo sunt precise centum gradus caloris vel in isto instanti est aliquid caloris acquisitum, istam consequentiam similiter nego nec potest probari per aliquid evidens medium. 120 125

94 <quinto> ] Ms.: secundo. 118 prius ] Ms.: vera *add.* 125 probari ] Ms.: quod *add.*

100–101 forma... motum ] Cf. ARIST., *Phys.*, V, 2, 225b9–10; *Auct. Arist.*, p. 152, n. 154.

Ad quintam, concesso antecedente nego consequentiam, quia lapis descendens deorsum nullum locum acquirit in instanti, nec locus aliquis acquisitus est in instanti nisi in isto sensu quod in aliquo instanti hec est primo vera 'nunc iste locus acquisitus est', que tamen prius numquam fuit vera.

130 Ad sextam nego antecedens, quia forma substantialis non inducitur subito, sed successive, ymmo nec ipsa nec aliquid eius inducitur in ultimo instanti terminante alterationem previam, ut plures putant, sed ipsa et quelibet eius producitur successive. Hoc tamen non obstante ad ipsam fortassis non est motus quemadmodum vult Aristoteles in quinto *huius*, et tunc de illa materia aliquid  
135 annuente Domino dicemus.

Circa secundum dicitur a quibusdam quod motus secundum quod diversimode sumitur, secundum hoc habet ydemptitatem et distinctionem cum terminis. Nam dicunt motum pro forma fluente esse idem essentialiter cum termino ad quod; motum vero pro fluxu esse distinctum essentialiter a termino ad quod; et  
140 motum pro duratione similiter distinctum realiter a termino ad quem.

Primum probatur sic: motus pro forma fluente non differt a termino nisi secundum magis perfectum et minus perfectum, magis autem et minus non diversificant speciem.

Secundum probant sic: predicamentaliter distincta non sunt sed motus pro fluxu et pro forma fluente sunt huiusmodi, ergo etc. Item motus pro fluxu desinit esse forma fluente manente, ergo.

Tertium probant sic: motus pro duratione est per se in genere quantitatis et est quid formaliter successivum, motus vero pro forma fluente non est huiusmodi.

150 Ista opinio defectuosa est et fugienda propter tria: primo, quia insufficienter respondet ad questionem; secundo quod fundamenta habet falsa; tertio, quod dicta in notabilibus similiter sunt falsa.

Primum patet: nam non respondet nisi indefinite et particulariter, et ideo insufficienter respondet. Et si intendat universaliter loqui, tunc falsum est quod  
155 assumit, quia plures patitur instantias etiam prima conclusio propter motum deperditivum ubi terminus nulla entitas, ut dictum est. Nec etiam distinguitur de termino motus, ymmo vel motum deperditivum ignoraverunt vel saltem ipsum oblivioni tradidit, quia de ipso nihil distinxit.

Secundum patet: nam fundamenta falsa ponit, quia motum pro fluxu ponit  
160 vel assumit, cum tamen nullus talis motus sit, sicut superius est probatum. Insuper motum pro duratione ponit qui in philosophia Aristotelis et Commentatoris nusquam ponitur, quemadmodum sicut nec fluxus, sed est fictum quid

126 quintam ] Ms.: *corr. ex septimam.*

134 Aristoteles ] ARIST., *Phys.*, V, 2, 225b9–10; *Auct. Arist.*, p. 152, n. 154.

et abusivum; tamen quia omnis duratio est quedam mensura successiva et per consequens esset tempus, tamen, quia motus se ipso et per partes suas habet formaliter durationem sicut et successionem, tamen quia hoc posito, videlicet  
 c. 31rb motu distincto pro duratione, omne mobile moveretur simul tribus | motibus, quia moveretur motu fluxus, motu forme fluentis, et motu durationis, que omnia sunt quedam ficticia et abusiva. 165

Ex quibus patet tertium, videlicet quod dicta in conclusione non sunt vera.

Respondeo igitur ad istum articulum qui est titulus questionis. 170

Contra predictam opinionem pono quatuor conclusiones. Prima est quod non omnis motus est idem realiter cum termino suo ad quem.

Secunda est quod nullus motus est idem essentialiter cum termino suo ad quem.

Tertia est quod aliquis motus est idem realiter cum termino suo ad quem. 175

Quarta conclusio est quod accipiendo terminum secundo modo nullus motus est idem quocumque modo cum suo termino ad quem. Et per istas quatuor conclusiones existimo sufficienter esse responsum ad titulum questionis.

Primam conclusionem probō sic: alicuius motus realis nullus terminus realis est que sit aliqua res per motum acquisita, igitur non omnis motus est idem realiter cum termino suo ad quem. Consequentia tenet, quia entis et non entis nulla est ydemptitas realis; antecedens patet de <motu> deperditivo alicuius forme, cuius nullus terminus realis est. 180

Secundo sic: omnis motus est aliquid vel aliqua, sed aliquis terminus motus nec est aliquid nec aliqua, igitur aliquis terminus non est motus nec e converso; et per consequens non omnis motus est idem realiter cum termino suo ad quem. Maior patet ex dictis in tertio huius, minor patet de termino secundo modo accepto, qui penitus nihil est, ut prius dictum est. 185

Secundam conclusionem probō sic: quecumque sunt idem essentialiter, in istis predicatio unius de altero est quidditativa et formalis; sed predicatio motus de termino ad quem nec est quidditativa nec formalis, igitur motus non est idem essentialiter cum termino suo ad quem. Maior patet, quia quamvis in rei veritate nihil in creaturis sit alteri idem essentialiter cum isto modo quo utimur ydemptitate essentiali – vocamus ista identitas essentialiter quorum unum de altero essentialiter predicato ut animal de homine —; sed minor nota est, quia ista propositio: ‘omnis motus est terminus’ vel e converso est falsa, vel saltem non est predicatio quidditativa nec essentialis, ergo. 190 195

Tertiam conclusionem probō sic: terminus alicuius motus non est aliud quam ipsa forma, que est precise acquisita, igitur aliquis motus est idem realiter cum termino suo ad quem. Consequentia tenet, quia forma que nec est acquisita nec est in continuo acquiri est eadem, licet ibi sit quedam distinctio secundum magis 200

perfectum et minus perfectum; sed antecedens notum est de termino primo modo dicto.

Secundo sic: omnis realitas termini ad quem motus acquisitivi tantum est  
 205 ipsamet realitas ipsius acquisiti, igitur terminus ad quem talis motus non est  
 aliquid reale preter motum, et per consequens talis motus est idem realiter cum  
 termino ad quem. Consequentia tenet, quia si realitas termini non est aliud  
 a realitate motus talis, ipsa erunt idem realiter; sed antecedens notum est, quia  
 210 terminus ad quem in motu acquisitivo nullam realitatem habet extra realitates  
 istas partium forme que successive acquiruntur.

Quartam conclusionem probo sic: omnis motus est accidens | mobilis in  
 quantum mobile, et per consequens est aliquid vel saltem aliqua; sed terminus  
 secundo modo acceptus nihil est, igitur nullus motus est idem cum termino  
 secundo modo accepto. Maior patet, quia actus mobilis vel est ipsum mobile  
 215 ut movetur vel est aliqua forma in mobili subiective, ut prius dictum est. Sed  
 minor nota est, quia terminus, ut accipitur pro ultimo <instanti> ipsius motus  
 cum precisione et exclusionem totius motus et cuiuslibet acquisiti, motum peni-  
 tus nihil est, quia nec divisibile nec indivisibile, ut patet in primo articulo istius  
 questionis.

220 Secundo sic: nullus motus ydemptificatur alicui quod nec est quiescens nec  
 motum nec quies nec motus; sed terminus secundo modo acceptus nec est motus  
 nec quies nec aliquid motum nec quiescens, ergo. Maior patet ex terminis et  
 minor similiter, quia terminus sic acceptus, cum nihil sit nec est motus nec quies  
 nec movebitur nec quiescit.

225 Sed hic sunt aliqua dubia circa tertiam conclusionem, in qua dicitur quod motus  
 est idem realiter cum termino suo ad quem, que conclusio est vera de omni  
 motu acquisitivo sive locali sive ad formam. Primo sic: si motus talis esset idem  
 cum termino ad quem, sequitur quod motus circularis et motus rectus essent  
 idem motus, sed consequens falsum est, quia tales motus specificiter distinguuntur,  
 230 ut patet primo *Celi et mundi* et octavo *huius*. Probatur consequentia, quia  
 tales duo motus possunt esse in eundem terminum.

Secundo: si motus esset idem realiter cum termino, sequitur quod species  
 loci non differrent realiter, videlicet sursum et deorsum, ante et retro etc., quod  
 falsum est, ut patet primo *Celi*. Sed probatur consequentia: nam aliquid potest  
 235 moveri de sursum absque deorsum uno motu continuo, et si tunc motus est idem  
 cum termino, non erit sursum et deorsum.

Tertio sic: si sic, sequitur quod idem esset successivum et permanens, quia  
 motus est quid successivum, terminus vero permanens.

211 mobilis ] Ms.: mobile. 215 ut ] Ms.: actuatur *exp.* 216 <instanti> ] Ms.: et + sunt e *exp.*

230 primo *Celi et mundi* ] ARIST., *De coelo*, I, 2, 269a19 s. 230 octavo *huius* ] ARIST., *Phys.*, VIII, 10, 266a24-b26. 234 primo *Celi* ] ARIST., *De coelo*, I, 2, 268b15 s.



Quarto: si sic, sequitur quod frigidum esset idem cum calido, sed hoc est omnino falsum, quia sunt contraria. Sed probatur consequentia: nam si aliquid moveatur continue de frigiditate in calorem, ita quod calor sit terminus acquisitus per istum motum, igitur si motus est idem cum termino, motus de frigido erit idem cum calore. 240

Quinto sic: si sic, sequitur quod motus naturalis et violentus essent idem, sed hoc est falsum, ut patet ex primo *Celi et mundi*. Et consequentia tenet, quia possunt esse ad eundem terminum, igitur. 245

Ad primum istorum nego consequentiam. Ad probationem dico quod sumpto termino primo modo cum inclusione totius pertransiti et in fine motus acquisiti, motus circularis et rectus non habent eundem terminum, quia motus circularis, et maxime motus gyrationis, sic se habet ad motum rectum quod mobile quod movetur motu circulari et gyrativo pertransit lineam circularem et curvam, mobile vero in motu recto pertransit lineam tantum rectam. Et quia terminus sic | acceptus primo modo est aliquid acquisitum et pertransitum, ita quod acquisitum ultimo non excludat prius pertransitum, idcirco terminus istorum duorum motuum non sunt idem, quia, quamvis in eodem ubi ultimato possint mobilia utriusque motus quiescere, tamen spatia ab ipsis pertransita que includuntur per terminum sic acceptum non sunt eadem et isti motus non sunt idem. 250 255

Ad secundum posset concedi quod infertur in uno sensu, quia non semper loci differunt realiter, quia idem locus potest dici sursum et deorsum, licet non respectu eiusdem sed respectu diversorum. Et ad probationem dico quod verum est quod differunt specificè, sed non specie absoluta sed tantum specie connotata; sed ex tali distinctione non potest inferri distinctio realis, ut patebit inferius. 260 265

Aliter posset dici, et eque bene, quod consequentia non valet; et ad probationem posset dici quod, licet motus de sursum usque deorsum sit unus motus secundum continuationem, spatia tamen pertransita sunt diversa, quorum unum est sursum, aliud est deorsum, et ideo termini etiam sunt diversi in talibus motibus acquisiti, videlicet terminus partialis, quamvis terminus totalis sit totum spatium pertransitum, quod potest esse unum secundum continuationem, non tamen simpliciter unum secundum formam. 270

Ad tertium dico quod non est inconveniens quod aliqua res permanens dicatur successiva denominatione quadam extrinseca, quia successive acquiritur vel pertransitur; et quamvis hec propositio debeat admitti: 'terminus ad quem non est aliud a motu sive ab acquisito per motum', tamen hec est impropria: 'motus est terminus', quamvis significet idem quod motus, tamen ultra hoc connotat 275

253 et ] Ms.: deperditum *exp.* 258 semper ] Ms.: superficies *exp.*

245 primo *Celi et mundi* ] ARIST., *De coelo*, I, 2, 269a9–18.

omne fore in esse permanenti, motus autem significat ipsam continue acquiri. Quapropter predicatio unius de altero non est propria nec usitata, licet forte sit aliquo modo ydemptica; et sic posset concedi hec: ‘motus est terminus secundum quod acquiritur successive’, et similiter sua conversa: ‘terminus secundum  
280 quod successive acquiritur est motus’, quemadmodum Commentator videtur loqui septimo *huius* commento 9, ubi dicit: potentia ad unumquodque predicatum est in isto genere predicamenti, similiter via de potentia ad actum. Et subdit ad propositum ire enim ad calorem est calor quodammodo; dicit ‘quodammodo’, quia hec propositio non est vera, quamvis sit aliquo modo vera.

285 Ad quartum nego consequentiam. Ad probationem dico quod motus de frigiditate ad calorem non est unus motus, sed sunt duo motus: unus deperditivus et alius acquisitivus, idcirco habent duos terminos et non unum.

Ad quintum dico similiter negando consequentiam. Ad probationem dico quod ad unitatem sive ydemptitatem motus localis non semper sufficit unitas  
290 ipsius termini, sed requiritur unitas mobilis et virtutis moventis, qualiter non est in proposito, quia virtus movens mobile motu naturali est virtus intrinseca et coniuncta, quia motus naturalis | est a principio intrinseco, virtus autem movens  
c. 32ra  
mobile motu violento est virtus extrinseca a mobili. Et ideo isti motus non sunt idem, ymmo specificè distinguuntur.

295 Ad motiva autem opinionis reprobate faciliter est dicendum. Ad primum, dico quod, licet magis et minus non variant speciem, tamen ex hoc non sequitur quod unum sit essentialiter aliud, quia predicatio unius alterius non est quidditativa nec formalis.

300 Ad secundum et tertium responsum est supra prima questione huius tertii articulo secundo.

Ad principalem rationem dico quod ipsa probat tertiam conclusionem, videlicet quod aliquis motus sit idem realiter cum termino suo ad quem.

Alia vero ratio in oppositum similiter probat primam conclusionem esse veram.

---

297 alterius ] Ms.: aie(?).

---

280 Commentator ] AVERROES, *In VII Phys.*, 9, dans *Opera Aristotelis cum Averrois Commentariis*, vol. 4, p. 251f.

## BIBLIOGRAPHIE

- AVERROES, *Opera Aristotelis cum Averrois Commentariis*, Venetiis: Apud Cominum de Tridino Montisferrati, 1560.
- Chemins de la pensée médiévale. Études offertes à Zénon Kaluza*, édité par P.J.J.M. Bakker avec la collaboration d'E. Faye et C. Grellard, Turnhout: Brepols, 2002.
- ECKERMANN, W., *Der Physikkommentar Hugolins von Orvieto OESA. Ein Beitrag zur Erkenntnislehre des spätmittelalterlichen Augustinismus*, Berlin – New York: Walter de Gruyter, 1972.
- GHISALBERTI, A., *Le « Quaestiones de anima » attribuite a Matteo da Gubbio. Edizione del testo (cod. Fesulano 161, ff. 84v–103v; Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana)*, Milano: Vita e Pensiero, 1981.
- Hugolin von Orvieto. Ein spätmittelalterlicher Augustiner Theologe in seiner Zeit*, édité par W. Eckermann, B.U. Hucker, Cloppenburg: Runge, 1992.
- KALUZA, Z., « *Serbi un sasso il nome*; une inscription de San Gimignano et la rencontre entre Bernard d'Arezzo et Nicolas d'Autrécourt », *Historia Philosophiae Medii Aevi. Studien zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters. Festschrift für Kurt Flasch zu seinem 60. Geburtstag*, édité par B. Mojsisch, O. Pluta, Amsterdam – Philadelphia: B.R. Grüner, 1991, p. 437–466.
- KALUZA, Z., *Nicolas d'Autrécourt ami de la vérité*, (Histoire Littéraire de la France, XLII-1: Suite du Quatorzième Siècle), Paris: Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1995.
- KALUZA, Z., « Jérôme de Prague et le *Timée* de Platon », *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*, vol. 61 (1994), p. 57–104.
- KALUZA, Z., « La finalité de la nature selon Nicolas d'Autrécourt », « *Quia inter doctores est magna dissensio* ». *Les débats de philosophie naturelle à Paris au XIV<sup>e</sup> siècle*, édité par S. Caroti, J. Celeyrette, Firenze: Olschki, 2004, p. 49–67.
- LEJBOWICZ, M., « Logique, mathématique et contre-acculturation dans l'université médiévale », *La nouvelle physique du XIV<sup>e</sup> siècle*, édité par S. Caroti, P. Souffrin, Firenze: Olschki, 1997, p. 203–229.
- MAIER, A., « *Forma fluens oder fluxus formae?* », idem, *Zwischen Philosophie und Mechanik*, Roma: Edizioni di Storia e Letteratura, 1958, p. 59–143.
- Nicolas d'Autrécourt et la Faculté des Arts à Paris (1317–1340). Actes du Colloque de Paris 19–21 mai 2005*, édité par S. Caroti, C. Grellard, Cesena: Stilgraf Editrice, 2006.
- La nouvelle physique du XIV<sup>e</sup> siècle*, édité par S. Caroti, P. Souffrin, Firenze: Olschki, 1997.
- OCKHAM, W., « *Expositio in libros Physicorum Aristotelis* », *Opera Philosophica*, vol. 4, édité par V. Richter, G. Leibold, St. Bonaventure: St. Bonaventure University, 1985.

- OCKHAM, W., *Summa logicae*, édité par Ph. Boehner, G. Gál, S. Brown, (Opera Philosophica, 1), St. Bonaventure: The Franciscan Institute of St. Bonaventure University, 1974.
- ORESME, N., *Questiones super Physicam (Books I–VII)*, édité par S. Caroti, J. Celeyrette, S. Kirschner, E. Mazet, Leiden – Boston: Brill, 2013.
- Preuve et raisons à l'Université de Paris. Logique, ontologie et théologie au XIV<sup>e</sup> siècle*, édité par Z. Kaluza, P. Vignaux, Paris: Vrin, 1984.
- SMITH, K.D., *Theories of Motion, Time and Place in Mid-fourteenth Century France: Gregory of Rimini, Hugolinus of Orvieto and Peter Ceffons of Clairvaux*, PhD Dissertation, Madison: University of Wisconsin, 1990.
- Gli studi di filosofia medievale fra Otto e Novecento. Contributo a un bilancio storiografico. Atti del convegno internazionale, Roma 21–23 settembre 1989*, édité par R. Imbach, A. Maierù, Roma: Edizioni di Storia e Letteratura, 1991.
- THOMAS AQUINAS, *Scriptum super libros Sententiarum*, III, édité par M.F.M. Moos, Parisii: P. Lethielleux, 1933.

HUGOLINUS AB URBEVETERI,  
*QUESTIONES SUPER PHYSICAM*, III, 1–3  
 (WITH SOME PERSONAL SOUVENIRS)

S U M M A R Y

In the first three questions of the third book of his commentary on Aristotle's *Physics*, Hugolinus ab Urbeveteri deals with a very important topic in the late medieval debate on semantic and natural philosophy: the nature of motion. To endorse a parsimonious ontology — according to which motion is no different from the moving thing and the successive acquisition or loss of a form or of space (*forma fluens*) — one has to face William Ockham's semantic analysis of expressions such as *motus est* and the reduction of ontology to permanent beings. These three *quaestiones* bear witness to the intellectual effort utilized to avoid either the Scylla of realism or the Charybdis of the more radical outcomes of Ockham's criticism.

KEYWORDS: medieval philosophy; medieval debates on the nature of motion (14<sup>th</sup> century)

MOTS CLÉS: philosophie médiévale; médiévale discussion sur la nature du mouvement (XIV<sup>e</sup> siècle)